

TÉMOIGNAGES DE LA GUERRE

1914-1918

AVANT-PROPOS

Les documents présentés, ci-après, ont été sélectionnés parmi les dons sur le thème de la Première Guerre mondiale faits à la ville de Bois-Colombes depuis 2013.

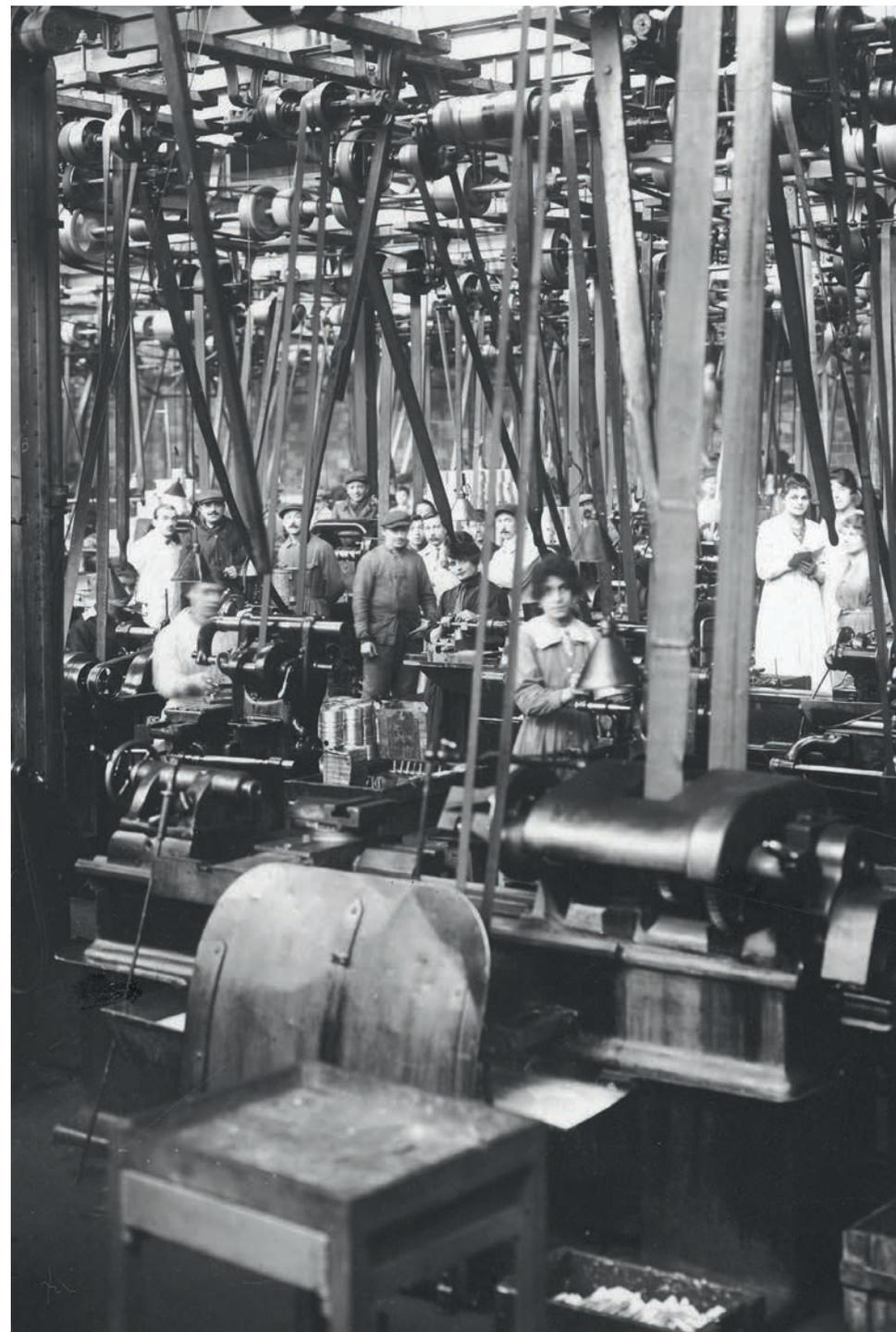
Ces documents sont consultables aux Archives municipales situées au sous-sol de l'hôtel de ville.

Contact : 01 41 19 83 48 ou archivesdoc@bois-colombes.com

Quelques chiffres sur ces dons :

- Nombre de donateurs : **19**
- Nombre de pièces : **556**
- Nombre de journaux de bord/intimes : **4**
- Nombre de photos : **273**
- Nombre de dessins, aquarelles et pastels : **98**
- Nombre de lettres et cartes postales : **47**

**Atelier de l'usine Hispano-Suiza
à Bois-Colombes pendant la Première Guerre mondiale**
(S.N., don de l'Espace patrimoine Safran)



SOMMAIRE

- **DES SOLDATS... ET DES FAMILLES** p. 04 à 45
- ■ **À L'ARRIÈRE** p. 46 à 62
- ■ ■ **HISPANO EN GUERRE** p. 63 à 73
- ■ ■ ■ **LES ARTISTES ET LA GUERRE** p. 74 à 77

DES SOLDATS... ET DES FAMILLES

ÉDOUARD JUGUET

Naissance : le 10/05/1874 à Amboise (Indre-et-Loire)

Profession en 1914 : plâtrier

Position pendant la guerre 1914-1918 : sur le front (141^e régiment d'infanterie territoriale)

Décès : le 08/05/1916 à Verdun (Meuse)

Don de Bernard JUGUET en 2013

Le Dimanche 13 Juin nous partons en promenade à Quadrypre à 4 km de là. Nous fûmes surpris de voir le pays décoré. C'étaient les préparatifs de la Fête-Dieu. Nous allons avec Morin et quelques autres à l'église, superbe et bien décorée, nous assistons au commencement des vêpres, puis la procession s'ébranle ; elle fut admirable et me rappela celle d'Amboise : jeunes filles, grandes et petites, en blanc, une jolie Jeanne d'Arc, une belle Vierge et la France en couleurs tricolores, des dames portant des attributs, des anges, des petits garçons en soldats avec fusils, zouaves et fantassins, et, pour comble, les tambours et clairons des 2 régiments de vieux territoriaux, conduits par leur tambour-major ; c'était très beau. Sur la place un reposoir est dressé et, avant la bénédiction, un des prêtres prend la parole et nous fait un discours long et vibrant : c'est un simple soldat, infirmier et prêtre. Nous conservons une bonne impression de notre journée. Nous dînons dans le pays, et très bien.

Le Samedi nous allons en marche à Bergues où nous étions passés en venant de Dunkerque. C'est une jolie ville, quelques maisons furent détruites par les obus en même temps que celles de Dunkerque ; nous ne sommes de cette ville qu'à 9 kilomètres.....

.....et toujours des exercices et surtout des marches assez longues. Nous partons le vendredi 18 à 3 h du matin. Pour arriver nous traversons des prairies inondées pour raisons stratégiques, l'eau s'est en partie retirée mais les champs seront longtemps avant d'être mis en état de culture et tout à l'heure ce sont des marais qui répandent beaucoup d'odeurs.

Nous faisons environ 20 kilom. et comme on nous a dit que nous ne reviendrons sans doute pas là il nous a fallu emporter tout notre matériel et c'est chargé comme des bourricots que nous sommes arrivés bien las à Zuidcoote, à 4 kilom. de Malo les Bains et à 8 ou 9 de Dunkerque.

La mer est un spectacle bien impressionnant. Nous admirons cette immense étendue d'eau en vagues immenses pendant ¼ d'heure, puis pour nous reposer exercices sur le sable de la plage ou, dans l'intervalle, on allait par sections se baigner, ce qui n'était pas très attrayant sur les rives de cette mer du Nord, très froides, et, de plus, complètement nus.

Des jeunes filles passent. Je prends un bain de pieds et ça me suffit.

Nous couchons à même la terre sous notre tente, entre deux grandes dunes de falaise (1). De bonne heure je vais admirer la mer et cette grande quantité de barques de pêcheurs, de chalutiers à vapeur, de grands croiseurs garde-côtes.

6 heures exercice dans les dunes jusqu'à 9 heures, et à midi départ, nous arrivons à notre même cantonnement joliment las. Depuis même vie. Ne prévoyant pas la fin de cette malheureuse existence, nous commençons à nous lamenter sérieusement ; la cuisine se fait maintenant....(2)

(1) falaise désigne un sable particulièrement fin.

(2) ici il manque un carnet

17 Août 1915

Voersten, Lizerne, Boessingue, Roosbrugge, Maison du collège.

Départ le 17 Août pour la tranchée. 25 km. en autobus, une dizaine à pied. Arrivée à 11h1/2 le matin. A 5 h mort immédiate de deux adjudants par une bombe. Ils arrivaient de permission il y a 8 jours et étaient sur le front depuis un an.

Les torpilles aériennes !...Leur éclatement !...

Départ vendredi en 2^e ligne. Séjour dans les cagnas près d'une ferme en ruines. Les champs incultes, les tombes de tous les côtés, les obus qui tombent tout autour...

Départ mardi à 9h du soir avec le sac. Campement dans un pré, comparaison du tableau de Debaille « Le Rêve ». Départ à 4h du matin sans sac. Arrivée vers 10 heures à Wilder ; vie habituelle, marches, exercice. Départ samedi à 3h du matin, destination inconnue. Halte à Esquelbecq ; la soupe ; on monte dans le train à 8h, très bien : 8 dans un wagon de voyageurs. Nous ne savons pas où nous allons. On passe Béthune, Hazebrouk, on fait halte à Frévent. Comme il y a plusieurs lignes on va pour aller à Amiens ou Arras. On a peur que ce soit ce dernier. Non on file sur Doullens, nous voilà dans la Somme. On arrive dans cette gare, bifurcation, on a l'air de remonter. Nous arrivons à 5h du soir à Pas-en-Artois, à 24 km. D'Arras.

Ca y est ; repos dans un pré, et, à la nuit, en route ! Il pleut et fait très noir, le sac est lourd car surchargé. Nous arrivons dans un hameau, tout trempés. Nous sommes entassés dans une mesure. Petite église, messe le lendemain ; il pleut, nous sommes à 20 km. D'Arras.

Lundi exercice, comme si nous avions besoin de ça ! Prévenus de partir à 9 heures pour se rapprocher des lignes, un peu plus haut.. Changement, nous devons partir à 3 heures pour aller en arrière dans les environs de Doullens. Changement encore, nous ne partirons que vers 9 heures pour aller paraît-il pas loin. J'attends le départ, ce petit pays s'appelle Couturelle.

En effet à 9 heures nous partons et, après plusieurs pauses nous arrivons dans l'après-midi dans une petite ville qui s'appelle Luceux. Le chemin n'ayant pas été trop long, nous sommes à peu près dispos. Toujours une grange qui nous attend, la paille y est abondante et nouvelle mais nous y sommes très serrés. Nous commençons à avoir froid, qu'est-ce que ce sera plus tard. Les visages deviennent bien tristes en pensant à la campagne d'hiver. Nous ne pouvons le croire, car combien de nous y resteront encore, soit sous les engins meurtriers, soit par les maladies qui commencent déjà à venir. Il passe par ici des quantités incroyables de troupes, il faut le voir pour le croire.

Le génie avec ses chariots immenses portant des bateaux et tout ce qu'il faut pour faire des ponts, l'artillerie et ses munitions, les vivres, les ravitaillements de toutes sortes, les interminables convois de voitures, d'autos et d'hommes et de cavalerie. Quelle quantité d'argent qui est dépensé !

Départ de Morin le 8 Sept. J'en éprouve du chagrin car c'est un bon camarade de moins, mais je le reverrai à Lourdes comme convenu.

Nous avons touché un casque, c'est lourd et embarrassant ; on doit le porter au ceinturon et ça gêne pour la marche.

.....
Qu'il est merveilleux notre 75 (1), mais il lui est arrivé de cracher sur nous, des nôtres y sont restés : mauvaise communication, terrain....., téléphone coupé, comment faire ?

.....
... dans une même marmite pour toute la compagnie, c'est invariable : soupe et bœuf le matin, et le soir rata qui n'est guère fait pour nous exciter l'appétit ; tout contribue à nous rendre moroses.

Les anglais, leur bonne camaraderie mais leur insouciance, leur imprudence qui fait qu'ils sont souvent plus bombardés.....

....leur jolie.....leurs canons, leurs quantités de transport automobile, leurs inspecteurs, leurs campements, leurs jeux, les, les écossais à la jupe courte, nos zouaves, nos coloniaux, nos officiers, leur différence aux tranchées aux tranchées et aux cantonnements et le toupet d' Hervier, nos frusques, nos travaux de couture, la lessive à l'eau froide, quelques paresseux, leur saleté dans de l'eau sale, la soupe taillée (2) avec des mains lavées d'avant-hier, on y veille quand même et c'est à peu près les mêmes.

La tranchée tragique de la 23^e, nous croyons marcher sur des soldats enfouis, nous les enjambons pour ne pas les déranger. C'était des morts, il valait mieux ne le savoir qu'après.

Le téléphone de tranchée, le général à 6 ou 7 km. De là donne l'ordre de le changer. Il ne connaît pas l'endroit. Le commandant lui répond : « on ne le change pas, c'est arrivé comme ça à d'autres »

Jeudi 9 Septembre. Ordre de partir Samedi 11 à 4 heures en autobus.

Samedi 11. Réveil à 2h1/2, rassemblement à 3 heures, départ à 4 h. Une trentaine de km en autobus, nous avalons beaucoup de poussière et en sommes complètement couverts. Arrivés dans un petit pays. Marche de 10 à 12 km dont plus de la moitié dans des boyaux. Je rencontre Mulot, de Souvigny. Il est sous-lieutenant ; une poignée de main, et en route. Nous sommes auprès d'un petit pays dont l'église est en ruines et quelques maisons éventrées. Plusieurs sont encore habitées, cela nous étonne.

Arrivée à la tranchée vers 10 heures, cagnas peu confortables mais tranquilles le jour. La nuit arrive, bombardement intense. Une compagnie fait une tranchée entre les 2 lignes, pas loin de nous, c'est la cause des bombardements. Il faut faire des patrouilles entre les deux lignes, c'est pas drôle. A l'une d'elles sur quatre, trois sont tués à la 17^e et deux à la 22. Un homme est tué dans une cagna.

(1) 75 : canon de ce calibre.

(2) Tailler la soupe : couper des morceaux de pain pour les mettre dans le bouillon.

A la nôtre ça commence mal. Ce soir nos 2 escouades vont au poste d'écoute. C'est Dimanche, il fait un temps magnifique ; quelques coups de canon de temps en temps. On suit avec anxiété le bombardement de nos avions au poste d'écoute. Pas d'abri, beaucoup de bombardement, on ne sait où se fourrer.

Je prie avec ferveur car ça devient terrible. On attend le jour avec anxiété. Enfin on retourne à quelque cent mètres. On se repose car nous sommes éreintés. On a l'illusion de l'abri et pourtant 2 jours après notre départ des cagna le bombardement les culbute en tuant et blessant plusieurs.

Mardi soir 14 Septembre. De nouveau de garde aux postes d'écoute. La nuit fut terrible. Ça tombait si près de nous que nous nous croyions bien perdus. A 2 heures on est relevés et on arrive à 2km de là dans le petit pays de Rivière. On se repose bien sur la paille. C'est un pays dont l'église est en ruines ainsi que quelques maisons. Bien des habitants y sont de reste, c'est incompréhensible, mais ils ont l'air bien malheureux.

Vendredi 17 septembre. Départ à 8 heures pour travailler à faire une tranchée entre les deux lignes à 250 m des boches. Le moment est grave, nous nous mettons au travail, la terre est facile et pour comble peu d'obus, la Providence est avec moi. Une heure après notre départ, à 2 heures, le bombardement fut si violent que boyau et tranchées furent culbutés, c'est heureux pour nous mais hélas il faudra y retourner.

Dimanche 19. Travail dans les boyaux sans trop de mal toute la nuit.

Mardi 21 idem.

Mercredi départ. Nous passons à Basseux, à Bailleulmont, et allons coucher à Bailleulmont ; nous revenons travailler de là à la même tranchée. Il fait de l'orage et l'eau commence puis se met à tomber à torrents. Nous arrivons dans les boyaux avec de l'eau jusqu'à la cheville. On signale les boches dans le boyau où nous devons aller travailler : nous reculons et restons sous l'eau jusqu'à 10 heures. Un commandant du 268 nous consulte, nous traite de sales nonos ; c'est honteux ! Nous allons travailler jusqu'à 2 heures et nous revenons à Bailleulmont tout trempés, pleins de boue et fatigués du manque de sommeil et de nourriture.

Vendredi 24 départ à minuit avec une grande charge sur le dos. Nous repassons à Rivière et allons près de Wailly. Nous restons dans un souterrain, entassés, sans pouvoir ni se reposer ni dormir. On nous prépare pour.....
.....Samedi les coloniaux, les zouaves, et 2 Cies du 268^e, chargent. Ces dernières sont anéanties, ce régiment perd en morts et blessés 400 hommes.

Nous voyons passer les blessés des zouaves et des tirailleurs : ils sont nombreux, c'est terrible.

Dimanche 26 nous partons à 8 heures en tranchée. On nous met en réserve en 2^e ligne, relève lundi 27 : nous partons à 11h du soir et arrivons après.....
à Monchiet. Nous couchons à la belle étoile. Il n'y fait pas chaud, nous partons de là à 6 heures du matin et montons en autos, faisons une grande halte dans un

JACQUES NAYMANN

Naissance : le 10/12/1890 à [Wilsfbssick] (Russie)

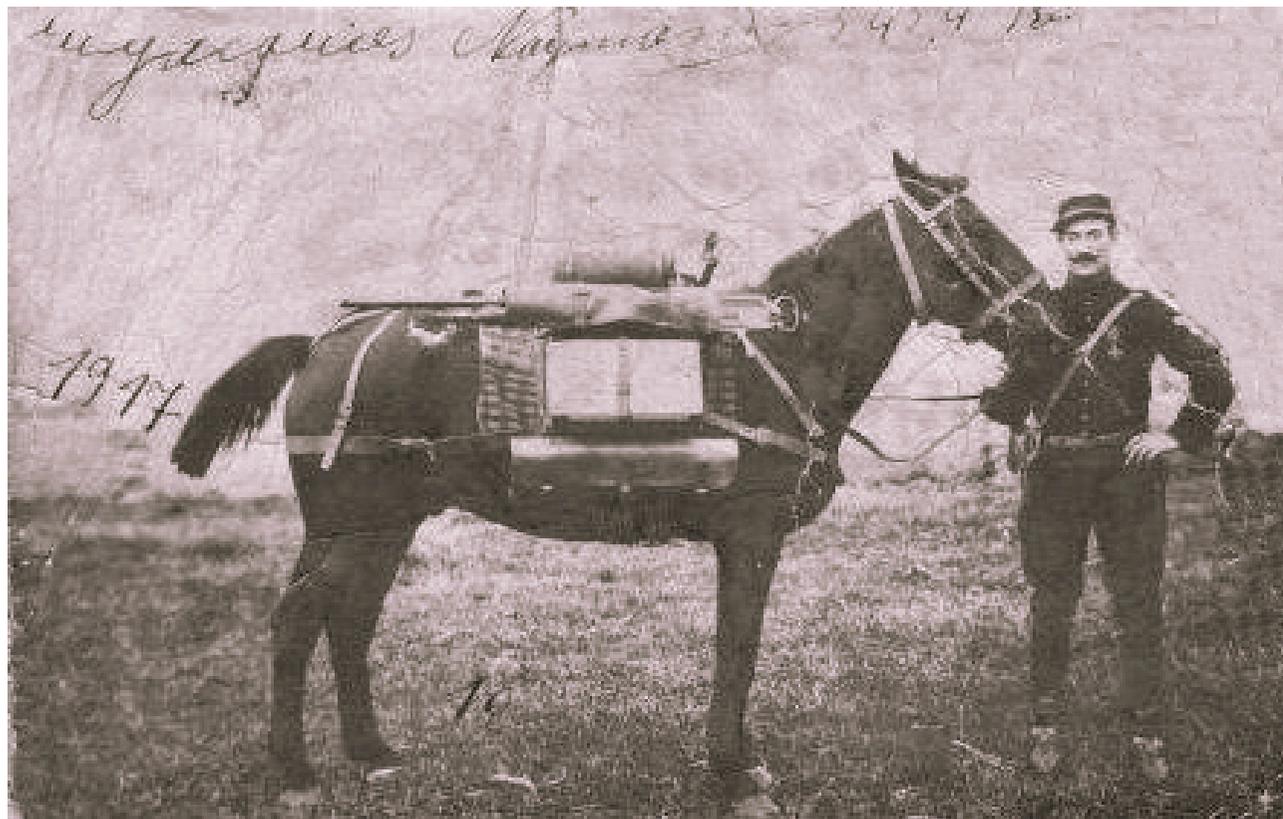
Profession en 1914 : chapelier

Position pendant la guerre 1914-1918 :

sur le front (54^e régiment d'artillerie de campagne
et 1^{er} régiment étranger)

Décès : date et lieu inconnus

Don de Gérard BADOWER en 2014



Jacques Naymann en 1917 (S.N.)



Soldats de la Première Guerre mondiale posant pour la photographie (Jacques Naymann est le deuxième debout en partant de la droite), vers 1914-1918 (S.N.)

M. L. E. n° 35.
Art. 13, 175 et 176
du Règlement.
N° 10.

N° 209 DE LA NOMENCLATURE
GÉNÉRALE.

SERVICE DE SANTÉ.

CORPS D'ARMÉE
ou
GOUVERNEMENT MILITAIRE

PLACE

PLACE DE PARIS
CERTIFICAT DE VISITE.

En exécution de l'ordre de M. le (1) Général Comte la PLACE de PARIS
en date du 22 JUILLET 1916

Nous, soussigné, (2) Dr Bouchard,
médecin (3) attaché au service de santé, certifions que

(4) le soldat Naymann Jacques, 54^e artil.

né à _____, canton de _____
département de _____, âgé de _____ ans, est atteint de : (n)

Mort le 8-3-16 à Verdun par éclat d'obus
Plaie de la cuisse droite
Contusion du crâne droit
Fracture fémur

Avco D Legendre : aucun anomalie notable du
côté de l'appareil respiratoire. En raison de
son mauvais état général pourrait être
prolongé.

En conséquence, estimons que les accidents ci-dessus relatés ont pour résultat : (c)

nécessiter une prolongation de congé

Fait à PARIS, le 22 JUILLET 1916
Dr Bouchard

N° 10262
du Registre à souche.

- (1) Général, commandant d'armes, directeur du service de santé.
- (2) Nom et prénom.
- (3) Grade et emploi.
- (4) Grade, emploi, nom, prénom, corps ou service.

Pour le persona n'appartenant pas à l'armée active, compléter les indications ci-après :

Domicile à _____
canton de _____
département de _____
titulaire d'une pension de retraite _____
et la n° _____

(5) Sa confirmation aux indications de la notice n° 5, annexée au Règlement sur le service de santé de l'armée.

NOTA. Le registre à talon devra être relié in-plano. Il sera coté et paraphé par le directeur du service de santé. Lorsqu'il n'y aura pas lieu de procéder à une contre-visite, le certificat sera bâtonné.

CERTIFICAT DE CONTRE-VISITE.

En exécution de l'ordre de M. le (1) Ministre de la Guerre
en date du 5 OCTOBRE 1916

Nous, soussigné, (2) Dr Oberkiser,
médecin (3) Aide-Major de 1^{er} classe, après avoir contre-visité

(4) le soldat Naymann Jacques, 54^e artil.
ci-dessus dénommé, certifions qu'il est atteint de : (b)

plaie éclat obus : plaie de la cuisse droite
contusion du crâne droit - fracture fémur

Avco D Legendre : aucun anomalie notable du côté
de l'appareil respiratoire. Médiocre état général
Verdun 8.3.16.

En conséquence, estimons que les accidents ci-dessus relatés ont pour résultat : (c)

nécessiter une prolongation de _____ mois

Fait à _____, le _____ 19____

Certificat de visite et de contre-visite du Service de santé de l'Armée concernant Jacques Naymann, blessé par un éclat d'obus à Verdun (Meuse) en 1916

DIRECTION
DES AFFAIRES CIVILES
ET DU SCAU.

Bureau
du Sceau.

Le Président de la République Française,
Sur le Rapport du Garde des Sceaux, Ministre
de la Justice,

Décide:

Article premier.

Est naturalisé Français (loi du 5 Avril 1914)

Naymann, Jacques, ancien soldat
au 1^{er} Régiment étranger, décoré de la croix de guerre,
né le 10 Octobre 1891 à Timgougnou (Russie), demeurant
à Boulogne-sur-Mer (Seine).

Art. 2.

Le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice, est
chargé de l'exécution du présent décret, qui sera inséré au
Bulletin des lois.

Fait à Paris, le 11^{er} Octobre
mil neuf cent vingt.

Signé: **A. MILLERAND**
Raymond Poincaré.

Le Garde des Sceaux, Ministre de la Justice,

Signé: **Lhopiteau**

Pour ampliation:

Le Conseiller d'Etat,

Directeur des Affaires civiles et du Sceau,

Lhopiteau

Aux termes de l'article 1^{er} du Code civil, modifié par la loi du 26 juin 1889 sur la nationalité, les
enfants mineurs dont le père ou la mère survivante se fait naturaliser deviennent Français de plein droit.
L'étranger naturalisé ne peut, dans son pays d'origine, se réclamer de la nationalité française que s'il
est libéré de toute obligation envers ce pays et régi par ses lois de sa nationalité d'origine.

(N° 162.) 433-434-1914. (2297)



Décret de naturalisation de Jacques Naymann,
1920

JEAN-MARIE ESTINÈS

Naissance : le 08/10/1871 à Bagnères-de-Luchon (Haute-Garonne)

Profession en 1914 : commis de bureau

Position pendant la guerre 1914-1918 : sur le front (Trésor et postes aux armées)

Adresse à Bois-Colombes : 10, rue du Laboureur (actuelle rue Marceau-Delorme)

Décès : le 05/09/1917 à Vichy (Allier)

Don de Jacques MIGNIER en 2014



Diplôme commémoratif de la guerre décerné par les enfants des écoles de la ville de Bois-Colombes à Jean-Marie Estinès, 04/08/1915 (Eugène Damblanc)

M

Madame Veuve JEAN-MARIE ESTINÈS,
Monsieur OCTAVE ESTINÈS,
Mademoiselle LUCIE ESTINÈS.

Ont la douleur de vous faire part de la perte cruelle qu'ils viennent
d'éprouver en la personne de

Monsieur Jean-Marie Estinès

COMMIS PRINCIPAL DES POSTES ET TÉLÉGRAPHES
PAYEUR AUX ARMÉES
PRÉSIDENT FONDATEUR DU PATRONAGE LAIQUE DE BOIS-COLOMBES
OFFICIER D'ACADÉMIE
TITULAIRE DE LA MÉDAILLE D'HONNEUR DE LA MUTUALITÉ

leur époux et père.

Mort pour la France à l'Hôpital militaire 75 de Vichy,
le 3 Septembre 1917, à l'âge de 46 ans.

L'Inhumation a eu lieu à Bois-Colombes, le 10 Septembre 1917

10, Rue du Laboureur, Bois-Colombes.

Faire-part de décès de Jean-Marie Estinès, 1917

4 Octobre 1917

REUNION DU CONSEIL DU PATRONAGE LAIQUE DE BOIS-COLOMBES.-

Mes Chers Collègues,

Depuis la dernière réunion du Conseil d'Administration du Patronage un grand malheur nous a frappés, et nous sommes encore sous le coup de la consternation qui nous a saisis en apprenant le décès si prématuré et si inattendu, de notre cher Président : M. ESTINES.-

Des voix autorisées ont dit, sur sa tombe, ce que fut le grand travailleur et l'homme de bien que nous pleurons aujourd'hui.-

Je crois être votre interprète à tous, mes chers collègues, en disant au sein même du Conseil que nous n'aurons jamais de termes assez élogieux pour apprécier la puissance de travail et l'ardente conviction qui animaient notre éminent ami.

Il était de ceux qui ont le mieux senti l'importance de l'éducation du citoyen dans une démocratie. Il servit ce noble idéal de toutes ses forces, en propagea l'idée, la défendit et s'y consacra tout entier .

Qui de nous ne se rappelle sans émotion cette séance mémorable de la Ligue des Droits de l'Homme en 1911? Nous allions nous séparer, l'ordre du jour étant épuisé, quand soudain ~~survint~~ une voix chaude, vibrante et enthousiaste s'éleva. Nous nous tûmes:

elle parlait des petits, de leur avenir, de leur éducation dans la tradition républicaine. Dans le silence, chacun écouta, avec attention l'orateur qui bientôt communiqua à l'assistance sa généreuse pensée. Et le Patronage fut créé.-

M. ESTINES l'édifia avec un zèle incroyable qui ne connut aucune défaillance et qu'il conserva jusqu'à son dernier souffle.

La terrible guerre que nous subissons n'avait fait qu'élargir le champ de son activité déjà si remarquable. Du front, où il allait en volontaire et où il contractait la maladie terrible qui devait l'enlever à notre affection, il dirigeait encore le Patronage. Ses forces avaient beau diminuer, il avait beau constater chaque à quel degré de fatigue il parvenait sa volonté ni son ardeur ne faiblissaient.

Aussi, la disparition du Président fondateur sera-t-elle cruellement ressentie par le Patronage tout entier, par les membres du Conseil, qui, tous, étaient ses amis.-

Nous n'oublierons jamais cet esprit lumineux de celui qui aimait l'effort et à qui il semblait ne rien coûter; ces qualités d'intelligence si brillante; ce coeur si profondément généreux; enfin, l'homme aimable et gai, si empressé à rendre service, si convaincu du bien qu'on peut faire, quand on sait vouloir.-

M. ESTINES eut le bonheur de trouver, auprès de lui l'aide infiniment affectueuse et dévouée d'une femme dont le nom sera toujours associé au sien dans la pensée de ceux qui l'ont connu.-

.....

Hommage posthume rendu à Jean-Marie Estinès par M^{lle} Boyon, vice-présidente du Patronage laïque, lors d'une réunion du conseil du Patronage, 04/10/1917

1^r
Son deuil est trop cruel pour que nous importunions par
de vaines condoléances; puisse le chagrin ressenti par tous les
amis que comptent notre cher Président, être un réconfort pour
sa femme et pour ses enfants.-

*Hommage posthume rendu à Jean-Marie Estinès par M^{lle} Boyon,
vice-présidente du Patronage laïque, lors d'une réunion du conseil du Patronage, 04/10/1917*

ALEXANDRE GARNIER

Naissance : le 07/04/1885 à Rouillé (Vienne)

Profession en 1914 : employé de la Compagnie des Chemins de fer de l'État

Position pendant la guerre 1914-1918 : sur le front (125^e régiment d'infanterie)

Adresse à Bois-Colombes : 44, rue des Aubépines (actuelle rue du Général-Leclerc)

Décès : le 10/12/1914 à Zonnebecke (Belgique)

Don de Sylvie DÉPRÉ en 2014



Alexandre Garnier en militaire, avant 1914 (S.N.)

Transcription de la lettre ci-contre :

"Le 8 décembre 1914,

Ma Chère Femme,

Je t'écris deux mots pour te dire que j'ai été content il y a deux jours de recevoir ta lettre, et en même temps ton colis : il était en bon état. Ils mettent à peu près 8 jours à venir.

Je te remercie beaucoup ; et je puis te dire que j'en ai reçu deux à la fois, car ma sœur m'en a envoyé un elle aussi, et ils sont arrivés ensemble.

Il y avait une paire de chaussettes, une paire de gants, du chocolat, du papier à lettre, un passe-montagne pour me mettre sur la tête, 2 paquets de tabac et du papier à cigarette.

Tout cela est utile et nécessaire pour faire la campagne car elle est dure."

Extrait d'une lettre d'Alexandre Garnier à sa femme Alida,
08/12/1914

Le 8 Décembre 1914.

Ma Chère Femme,

Je t'écris deux mots pour te dire que j'ai été content il y a deux jours de recevoir ta lettre, et en même temps ton colis : il était en bon état. Ils mettent à peu près 8 jours à venir. Je te remercie beaucoup ; et je puis te dire que j'en ai reçu deux à la fois, car ma sœur m'en a envoyé un elle aussi, et ils sont arrivés ensemble. Il y avait une paire de chaussettes, une paire de gants, du chocolat, du papier à lettre, un passe-montagne pour me mettre sur la tête, 2 paquets de tabac et du papier à cigarette. Tout cela est utile et nécessaire pour faire la campagne car elle est dure.

ALICE, HENRI ET LOUISE HOUBLAIN

■ Alice HOUBLAIN

Naissance : le 20/03/1914 à Bois-Colombes
Profession pendant la guerre 1914-1918 : sans objet
Position pendant la guerre 1914-1918 : à l'arrière
Adresse à Bois-Colombes : 8, rue Géraldy puis 18, rue des Halles
(actuelle rue d'Estienne-d'Orves)
Décès : le 24/07/1999 à Bois-Colombes

■ Henri HOUBLAIN

Naissance : le 31/07/1883 à Paris 18^e
Profession en 1914 : lithographe
Position pendant la guerre 1914-1918 : sur le front (50^e régiment de chasseurs à pied,
8^e régiment du génie puis 20^e section de secrétaires d'état-major)
Adresse à Bois-Colombes : 8, rue Géraldy puis 18, rue des Halles
(actuelle rue d'Estienne-d'Orves)
Décès : le 02/09/1937 à Bois-Colombes

■ Louise JOBELIN ép. HOUBLAIN

Naissance : le 18/04/1891 à Besançon (Doubs)
Profession pendant la guerre 1914-1918 : employée à la mairie de Bois-Colombes
Position pendant la guerre 1914-1918 : à l'arrière
Adresse à Bois-Colombes : 8, rue Géraldy puis 18, rue des Halles
(actuelle rue d'Estienne-d'Orves)
Décès : le 13/12/1985 à Colombes

Dons de Joëlle BERTHOMÉ et Danièle PATRU en 2014, 2015, 2017 et 2018

*Louise, Alice et Henri Houblain,
vers 1915-1916 (S.N.)*





Henri Houblain (nageur le plus à gauche au 2^e rang) et l'équipe de natation du Sporting club universitaire de France, vers 1910 (S.N.)



Photographie de groupe prise lors du mariage de Louise Jobelin et Henri Houblain, 07/06/1913 (S.N.)

Transcription de la carte postale ci-contre :

"16-12-14
Henri

Croismare le 16 déc. 14. Ma chère petite Loulou aimée,

Reçu ta lettre du 9 et ta carte du 8, ainsi que carte de M. Rischmann. Tu as dû espacer ta correspondance, j'ai été plus de 8 jours sans rien de toi, cela me semble long. Je t'ai écrit 2 fois pendant nos [...] jours au village nègre. Je t'ai dit que j'avais eu la veine d'y être téléphoniste et t'ai donné quelques détails sur ce qui s'y est passé. Nous avons eu repos aujourd'hui, on s'est nettoyé on en avait bougrement besoin. Crois-le, tu ne t'imagines pas la boue qu'il y avait là-bas, et encore j'étais favorisé au téléph[one].

Ne songe pas à venir à Lunéville ma petite Loulou ce serait de la fatigue pour vous deux et de la dépense pour peut-être se voir quelques heures au plus.

C'est bientôt Noël et nous irons le passer au milieu des sapins du village noir. Nous toucherons quelques douceurs en plus de l'ordinaire et ce que nous nous offrirons, moi j'espère bien être encore au téléphone.

Donne pour moi le bonjour à tout le monde, j'attends aussi une lettre de chez nous.

J'embrasse bien notre Lily qui dit pâ-pâ.

Je t'embrasse de tout mon cœur, mais ne me laisse pas 9 jours sans lettre.

Ton petit mari qui t'aime,
Henri

Remplace Langres par 74^e division du Bureau central militaire de Paris."



Croismare le 16. Dec. 14. Ma chère petite Loulou aimée
Reçu ta lettre du 9 et ta carte du 8, ainsi que carte de M. Rischmann
Tu as dû espacer ta correspondance, j'ai été plus de 8 jours sans
rien de toi, cela me semble long. Je t'ai écrit 2 fois pendant
nos jours au village nègre. Je t'ai dit que j'avais eu la
veine d'être téléphoniste et t'ai donné quelques détails sur ce qui s'y
est passé. Nous avons eu repos aujourd'hui, on s'est net-
toyé on en avait bougrement besoin. Crois-le, tu ne t'ima-
gines pas la boue qu'il y avait là-bas, et encore j'étais favo-
risé au téléph.
Ne songes pas à venir à Lunéville ma petite Loulou
ce serait de la fatigue pour vous deux et de la dépense
pour peut-être se voir quelques heures au plus.
C'est bientôt Noël et nous irons le passer au milieu
des sapins du village noir. Nous toucherons quelques douceurs
en plus de l'ordinaire et ce que nous nous offrirons, moi j'espère bien
être encore au téléphone.
Donne pour moi le bonjour à tout le monde,
j'attends aussi une lettre de chez nous.
J'embrasse bien notre Lily qui dit pâ-pâ.
Je t'embrasse de tout mon cœur, mais ne me
laisse pas 9 jours sans lettre.
Ton petit mari qui t'aime Henri

Carte postale envoyée par Henri Houblain à sa femme Louise,
16/12/1914

Transcription du carnet de guerre ci-contre :

“Dans poste étroit et bourré où nous sommes, on amène chaque nuit des blessés sur brancards. La visite en est excessivement malcommode.

Nuit du 28 au 1^{er} mars : attendons à être relevés. Un prêtre brancardier du 12^e a à cœur d'identifier le mort de la passerelle, et l'enterre avec croix (il était du 5^e).

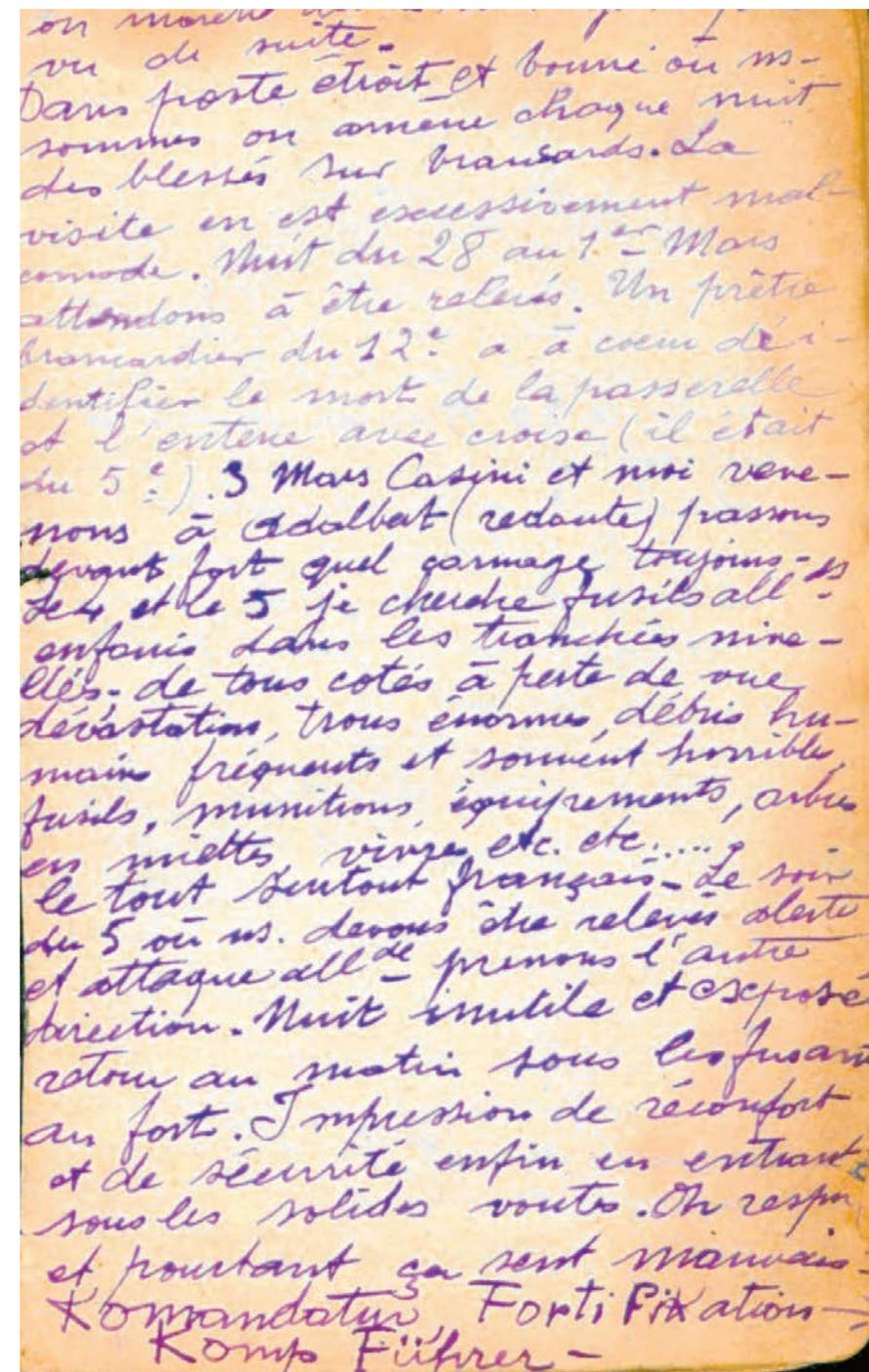
3 mars : Casini et moi venons à Adalbert (redoute)¹, passons devant fort, quel carnage toujours.

Le 4 et le 5, je cherche fusils allemands enfouis dans les tranchées nivelées. De tous côtés, à perte de vue, dévastations, trous énormes, débris humains fréquents et souvent horribles, fusils, munitions, équipements, arbres en miettes, vivres, etc., etc., le tout surtout français.

Le soir du 5, où nous devons être relevés, alerte et attaque allemande, prenons l'autre direction. Nuit inutile et exposée, retour au matin sous les fusants au fort. Impression de réconfort et de sécurité enfin, en entrant sous les solides voûtes. On respire, et pourtant ça sent mauvais.

Kommandatur Fortifikation → Kamp Führer”

¹ Cette redoute se trouve au fort de Douaumont.



on marche
vu de suite.
Dans poste étroit et bourré où nous sommes, on amène chaque nuit des blessés sur brancards. La visite en est excessivement malcommode. Nuit du 28 au 1^{er} Mars attendons à être relevés. Un prêtre brancardier du 12^e a à cœur d'identifier le mort de la passerelle et l'enterre avec croix (il était du 5^e). 3 Mars Casini et moi venons à Adalbert (redoute) passons devant fort quel carnage toujours. Le 4 et le 5 je cherche fusils allemands enfouis dans les tranchées nivelées. De tous côtés à perte de vue dévastations, trous énormes, débris humains fréquents et souvent horribles, fusils, munitions, équipements, arbres en miettes, vivres, etc. etc. Le tout surtout français. Le soir du 5 où nous devons être relevés alerte et attaque allemande prenons l'autre direction. Nuit inutile et exposée retour au matin sous les fusants au fort. Impression de réconfort et de sécurité enfin en entrant sous les solides voûtes. On respire et pourtant ça sent mauvais.
Kommandatur Fortifikation
Kamp Führer

Extrait du carnet de guerre d'Henri Houblain
du 23/02 au 06/03/1917

Transcription du carnet de guerre ci-contre :

“Le soir revenu, encore la mauvaise direction ; force d’inertie des compagnies, officiers ; promesses, puis ordres, contre-ordres, désordre, pagaille et toujours des tués. Renaud, brancardier de BC, tué. De cette soirée du 5 au fort de Douaumont, plusieurs (6) hommes passent au Conseil de guerre (j’assiste le 30 mars au Conseil à Gizaucourt).

En cherchant fusil et carabine allemands près redoute (Adalbert) près fort, j’ai à perte de vue et de tous côtés : dévastations, trous, débris humains souvent horribles, fusils, munitions, équipements, vivres, arbres déchiquetés, etc., etc.

Rapport lu aux « pitous² » au fort, qui viennent nous renforcer aux carrières : les « chasseurs » ont dû, après 1 mois de terribles fatigues et croyant enfin être relevés, ont dû remonter aux AP³ 2 nouvelles fois !

Expressions en vogue : « Baden-Baden », « Ah ! La bonne guerre ! »”

² Soldat, fantassin (argot militaire).

³ Avant-poste, poste détaché en avant du gros des troupes permettant de surveiller les mouvements de l’ennemi.

Le soir revenu encore la mau-
vaise direction; force d'inertie des
B.C., officiers, promesses, puis ordres
contre-ordres désordre, pagaille et tou-
jours des tués. Renaud brancardier
de B.C. tué. De cette soirée du 5
du fort de Douaumont plusieurs (6)
hommes passent au Conseil de guerre.
(j'assiste le 30 Mars au conseil à
Gizaucourt.)
En cherchant fusil et carabine all.
près redoute (Adalbert) près fort
j'ai à perte de vue et de tous co-
tés : dévastations, trous débris
humains souvent horribles, fusils
munitions, équipements, vivres,
arbres déchiquetés etc-etc.....
● Rapport lu aux "pitous", au
fort, qui viennent nous renforcer aux
carrières : Les "chasseurs" ont dû
après 1 mois de terribles fatigues et
croyant être enfin relevés, ont dû remon-
ter aux A.P. 2 nouvelles fois!.....
Expressions en vogue : Baden-Baden.
Ah! La bonne guerre!

Extrait du carnet de guerre d'Henri Houblain
du 23/02 au 06/03/1917



Le soldat Abdelkader Ben Hadj représenté
par Henri Houblain, 10/1917



***Groupe de soldats de 50^e bataillon
de chasseurs à pied sur un pont,
vers 1914-1918***

(photographie probablement prise
par Henri Houblain)



Téléphoniste représenté par Henri Houblain,
03/1918



Alice, Denise et Christiane Houblain, et leurs parents Henri et Louise sur la place de la République à Bois-Colombes, vers le milieu des années 1920 (S.N.)

ROGER PLISSON

Naissance : le 01/11/1894 à Paris 10^e arrondissement

Profession en 1914 : étudiant

Position pendant la guerre 1914-1918 : sur le front (22^e régiment de dragons)

Décès : le 29/07/1958 à Paris 16^e arrondissement

Don d'Anne-Christine JAUFFRET en 2014



*Roger Plisson dans une tranchée,
années 1914-1918 (S.N.)*

Transcription de la lettre ci-contre :

"28 mars 1918⁴

Je n'ai aucune lettre depuis 5 jours.

Mon cher Papa,

Tranquillise-toi sur mon sort, car je suis sain et sauf. Cela a bardé comme jamais auparavant dans les annales du régiment. Mon capitaine est blessé et prisonnier. Une lettre prochaine te donnera d'amples détails. Mon adjudant aussi est sain et sauf ; mais il est inquiet sur ce qui se passe chez lui. Au revoir, mon cher Papa.

Je t'embrasse ainsi que Mère, bien tendrement.
Roger."

Cette carte doit être remise au vauquemestre. Elle ne doit porter aucune indication du lieu d'envoi ni aucun renseignement sur les opérations militaires passées ou futures.
S'il en était autrement, elle ne serait pas transmise.

28 Mars 1918 PARTIE RÉSERVÉE À LA CORRESPONDANCE. Je n'ai aucune lettre depuis 5 jours. —
Mon cher Papa,
Tranquillise toi sur mon sort, car je suis sain et
sauf. Cela a bardé comme jamais auparavant dans les
annales du régiment. — Mon capitaine est blessé et prisonnier. —
Une lettre prochaine te donnera d'amples détails. —
Mon adjudant aussi est sain et sauf ; — mais il est inquiet sur ce qui
se passe chez lui. — Au revoir, mon cher Papa. Je t'embrasse
ainsi que Mère, bien tendrement, Roger

Lettre de Roger Plisson à son père Henri, 28/03/1916

⁴ L'année a été rajoutée par la suite sur la lettre.

Transcription de la lettre ci-contre :

"Jeudi 8 juin 16

Mon cher Papa,

J'ai bien reçu hier ta carte du 3, ainsi que ton colis contenant une foule de choses délicieuses. Me voici dans la deuxième moitié de mon séjour ; nous serons relevés lundi.

Ce matin, un petit éclat d'obus à bout de course, est venu me frapper au menton ; c'est à peine si 2 gouttes de sang ont perlé ; ce soir, cela ne se verra plus. Les Boches ont bombardé la nuit dernière, et il y a eu de la casse parmi des travailleurs⁵ du ...^e Chasseurs (ton ancien régiment). Ci-joint je t'envoie quelques petites fleurs que j'ai cueillies sur le parapet d'un boyau, ce qui prouve que les fleurs des tranchées ne sont pas un mythe... Le mauvais temps persiste.

Ah ! si seulement les renseignements qu'a eus [Haumont] par son beau-frère Fleuridas, au sujet de ma permission étaient exacts !... Néanmoins, je crois que mon tour arrivera aux environs du 1^{er} juillet.

Au revoir, mon cher Papa. Je t'embrasse ainsi que Mère et Marcel, de tout mon cœur.
Roger"

⁵ Roger Plisson évoque probablement les travailleurs chinois qui se trouvaient à proximité du front pour effectuer des travaux de blanchisserie, de construction et de réparations diverses (lignes de chemins de fer, dépôts de munitions), le terrassement des tranchées, le ramassage des corps de soldats morts, etc. Ils ne participaient pas aux combats.

Lettre de Roger Plisson à son père Henri, 08/06/1916

vendr 8 ~~9~~ 9 juin 16

Mon cher Papa,

J'ai bien reçu hier ta carte du 3, ainsi que ton colis contenant une foule de choses délicieuses. Me voici dans la 2^e moitié de mon séjour ; nous serons relevés lundi.

Ce matin, un petit éclat d'obus à bout de course, est venu me frapper au menton ; c'est à peine si 2 gouttes de sang ont perlé ; ce soir, cela ne se verra plus. Les boches ont bombardé la nuit dernière, et il y a eu de la casse parmi des travailleurs du ...^e Chasseurs (ton ancien régiment). - Ci-joint je t'envoie quelques petites fleurs que j'ai cueillies sur le parapet d'un boyau, ce qui prouve que les fleurs des tranchées ne sont pas un mythe... Le mauvais temps persiste.

Ah ! si seulement les renseignements qu'a eus Haumont par son beau-frère Fleuridas, au sujet de ma permission étaient exacts !... Néanmoins, je crois que mon tour arrivera aux environs du 1^{er} juillet.

Au revoir, mon cher Papa. - Je t'embrasse ainsi que Mère et Marcel, de tout mon cœur.

Roger

HÉLÈNE, MARTHE ET RAOUL ALLEMANDOU

- Hélène LÉPINE ép. ALLEMANDOU
Naissance : le 14/11/1887, lieu inconnu
Profession pendant la guerre 1914-1918 : inconnue
Position pendant la guerre 1914-1918 : à l'arrière
Adresse à Bois-Colombes : 109, rue Pierre-Joigneaux
Décès : date et lieu inconnus
- Marthe ALLEMANDOU
Naissance : le 20/07/1912 à Paris 8^e
Profession pendant la guerre 1914-1918 : sans objet
Position pendant la guerre 1914-1918 : à l'arrière
Adresse à Bois-Colombes : 109, rue Pierre-Joigneaux
Décès : le 30/11/2009 à Courbevoie
- Raoul ALLEMANDOU
Naissance : le 19/09/1883 à Saint-Clément (Yonne)
Profession en 1914 : instituteur
Position pendant la guerre 1914-1918 : sur le front (89^e puis 168^e régiment d'infanterie)
Adresse à Bois-Colombes : 109, rue Pierre-Joigneaux
Décès : le 01/05/1915 à Bois-le-Prêtre – Montauville (Meurthe-et-Moselle)



Raoul Allemandou, vers 1914-1915 (S.N.)

Dons de Christiane ROLANDO en 2015 et 2016

MERCREDI
Premier Quartier
24
Ste Christian
JUILLET

24 juillet 1912

Symptômes dans la matinée: tout le monde est sur pied.
docteur

6 heures 1/2

Premières appréhensions, je pars chez Rabion; il revient avec moi.
La maison est sous dessous dessous. Dehors, orage, éclair.

7 heures 1/2

Rabion part dîner

Grande conférence pendant son absence: maman n'a guère confiance.
Il nous fait un spécialiste. France et Lucien arrivent.

8 heures 1/2

Rabion va revenir. Cante part.
Longue attente. Hélène est vaillante, sa mère pleure. Dehors, il pleut.

10 heures

Cante revient avec Bouffe de Saint-Blaise
Chirurgien

10 heures 31'

Par une température intérieure de 23° 1/2 et une pluie torrentielle
Marthe!

Elle ouvre des yeux! Elle crie. Poids: 5 livres 1/2. Caille: 46 cm. Pied: 7 cm.

11 heures 1/2

Dans son berceau, le long de la bibliothèque, cris, sur la tête! une chaussette! arbor

minuit 1/2

Marthe s'endort. Hélène est heureuse et va bien.
Je dîne

Extrait du journal de bord
de Raoul Allemandou,
24/07/1912

14. 12. 14

Ma chère petite Mignonnette,

Ton papa te remercie de tes friandises. Des pralines et des croûtes de chocolat en guise où l'on parle si couramment de pruneaux!

Merci donc mais dis à ta petite maman que véritablement elle exagère; encore une fois c'est moi l'âne qui porte le sac, je n'ai pas de voiture!

Cette espèce de chandail, très bien s'est évident, je me suis vu contraint de le donner; cela ne m'a pas fait plaisir car c'est de l'argent mal placé.

Et puis cette avalanche de saucisson, chocolat, pralines, Sardines jusqu'à la bousole!! non, c'est inimaginable -

En disas à petite mère qu'elle en envoie moins à la fois; tout cela risque d'être

perdu -

Enfin, merci tout de même et je te charge ma petite Marthe d'embrasser bien tendrement et sur les deux joues ta petite mère chérie.

Rien de bien nouveau ici, ton papa pense souvent

à vous tous et espère bien que
vous allez tous bien -

En embrasseras également
pour moi tes bonnes grands
mères, ta tante, tes Oncles,
Cousins et Cousins.

Le temps est aujourd'hui
doux, le soleil est reparu, la
température agréable -

Ce soir dans la casba
il y aura fête et les pralines
de mademoiselle Allemandou
seront fortement appréciées.

Raoul

Lettre de Raoul Allemandou à sa fille Marthe, 14/12/1914

Nice - 30 janvier -

Ma chère Hélène,

Je suis toujours à l'hôtel
Régina : le départ des convalescents
a été retardé -

Nous ne partons que demain
dimanche ou plutôt Lundi -
Comme je dois rester deux jours
au moins à l'hôtel Continental
je ne puis être à Paris avant
jeudi matin -

Evidemment vous recevrez
tous les jours des nouvelles de plus
en plus précises, puis un télégramme
rue de Laborde -

Il est donc certain cette fois -

Extrait d'une lettre de Raoul Allemandou à sa femme Hélène, 30/01/1915

autant que certitude se peut -
que notre réunion aura lieu
dimanche prochain 7 février -

Je te récite à nouveau -
ce qui ~~de~~ ~~leurs~~ ne t'empêche
nullement de le faire de ton
côté - que je prévois
et Alfred par lettre, de mon
avis et les inviterai pour
dimanche à Bois-Colombes
quand je serai absolument
certain des événements en
Cours -

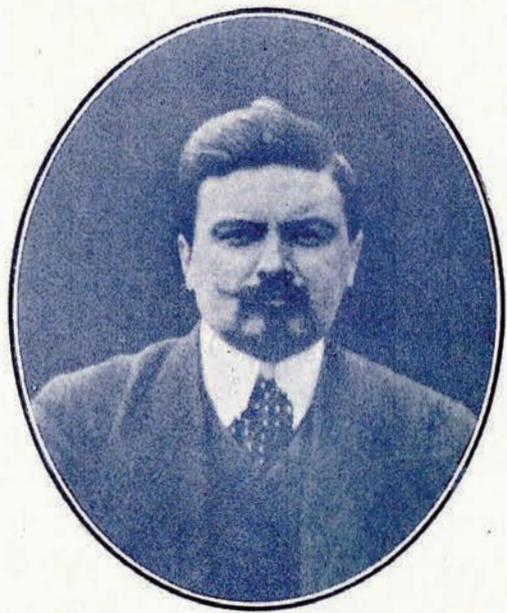
vous avons eu hier et
même avant-hier, de la neige.
Voilà vingt ans, d'après les
journaux locaux que le fait

ne s'était pas produit -

Aujourd'hui, le soleil est
superbe et la neige commence à
fondre sur les collines qui entourent
la ville. Demain il n'y pa-
raîtra plus -

On m'a rendu aujourd'hui
mon linge personnel que j'avais
donné à lavé en entrant ici et
demain, nous recevrons nos
effets de drap nettoyés et
désinfectés -

Ma chère Hélène, à bientôt!
donc le bonheur de nous revoir,
de revivre notre vie heureuse et
calme d'autrefois ne serait-ce
que quelques jours -



Sergent ALLEMANDOU (Raoul-René)

1883-1915

Né à Saint-Clément, près de Sens (Yonne), le 19 septembre 1883, RAOUL ALLEMANDOU fit ses études à l'école communale de l'avenue de la République, à Paris, puis au Lycée Voltaire, à Paris, puis à l'Ecole Normale de Beauvais (Promotion 1900-1903).

Après avoir exercé quelque temps à Etouy (Oise), il obtint un exeat pour la Seine et fut affecté à l'école de la rue Championnet, 113, à Paris.

Mobilisé comme sergent à la 31^e compagnie du 289^e Régiment d'Infanterie, il monte au front sur sa demande le 25 août 1914, passe le 26 à la 4^e compagnie de marche, puis le 27 à la 11^e compagnie du 89^e Régiment d'active, à cause des lourdes pertes déjà subies par ce régiment.

Il participe à la retraite du 30 août au 5 septembre, prend part devant Laimont à la bataille de la Marne, du 7 au 11 septembre.

Blessé le 26 décembre à la Haute-Chevauchée, il obtient la Croix de Guerre avec la citation suivante (5 août 1916) :

Le Lieutenant-Colonel Levanier, commandant le 89^e R. I., cite à l'ordre du régiment le sergent RAOUL ALLEMANDOU, de la 11^e compagnie, grièvement blessé, le 26 décembre 1914, dans un combat sous bois.

Evacué sur Neufchâteau, puis sur Nice, il revient au front le 8 avril 1915 dans les rangs de la 1^{re} compagnie du 168^e Régiment d'Infanterie. Au bois Le Prêtre, le 1^{er} mai 1915, il dirige une attaque tentée par une demi-compagnie, tombe à 8 heures du soir blessé mortellement d'un éclat d'obus dans le ventre et succombe une heure plus tard.

Le 16 juillet 1919, il était l'objet de cette deuxième citation :

Excellent sous-officier ayant donné les preuves de la plus belle ardeur au combat.

A trouvé une mort glorieuse le 1^{er} mai 1915, au bois Le Prêtre.

Signé : PÉTAÏN.

La Médaille Militaire lui fut accordée le 29 janvier 1921.

Il laisse une veuve et un enfant.

Plaque commémorative à l'école de la rue Championnet, 113, à Paris.

Ses dernières lettres à sa famille prouvent qu'il avait le pressentiment de sa fin prochaine.

Dans une lettre retrouvée sur lui et adressée à sa veuve, il s'exprimait ainsi :

« Je meurs pour la France, heureux si ma mort peut lui être
« utile.

« Je ne regrette pas la vie qui s'annonçait pourtant si douce
« pour moi ; j'en avais déjà fait le sacrifice à la Patrie.

« Mais je ne puis songer sans émotion à ceux qui m'ont aimé
« et que je laisse après moi. »

LOUIS BARDOUX

Naissance : le 17/09/1896 à Paris 17^e

Profession en 1914 : employé de bureau

Position pendant la guerre 1914-1918 : sur le front (24^e régiment d'infanterie)

Adresse à Bois-Colombes : 29, rue des Halles (actuelle rue d'Estienne-d'Orves)

Décès : le 21/09/1985 à Colombes

Don de Lucienne LE PICARD en 2016.



*Louis Bardoux (à gauche) en compagnie d'un camarade de front,
entre 1915 et 1918 (S.N.)*

Transcription de la carte postale ci-contre :

"Le 15 septembre 1915

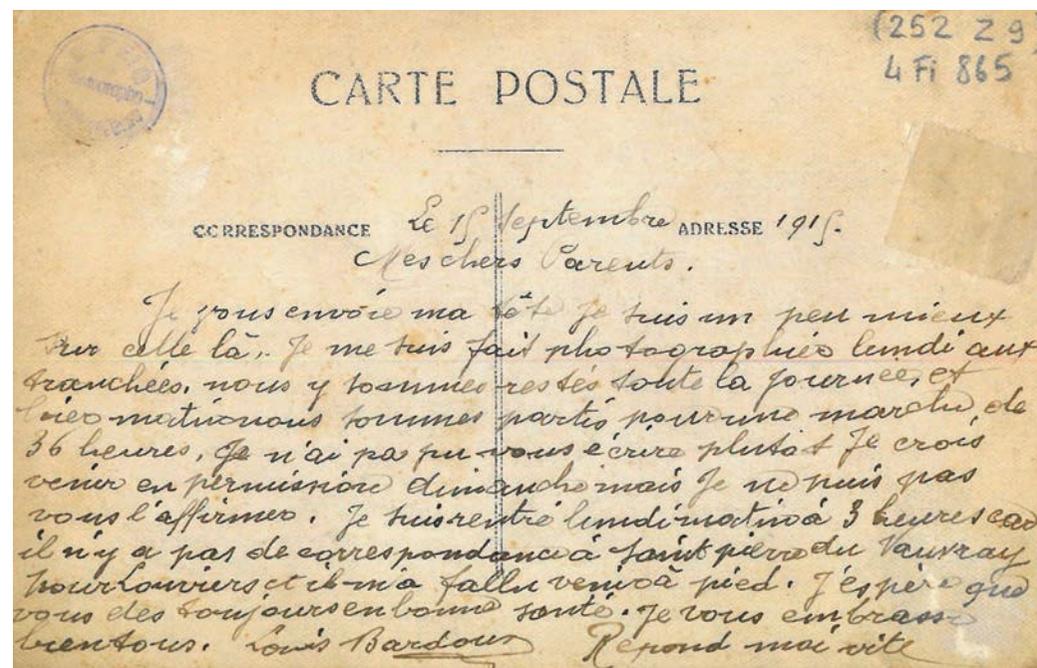
Mes chers Parents.

Je vous envoie ma tête, je suis un peu mieux sur celle-là. Je me suis fait photographier lundi aux tranchées. Nous y sommes restés toute la journée et hier matin nous sommes partis pour une marche de 36 heures. Je n'ai pas pu vous écrire plus tôt. Je crois venir en permission dimanche mais je ne puis pas vous l'affirmer. Je suis rentré lundi matin à 3 heures car il n'y a pas de correspondance à Saint-Pierre-du-Vauvray pour Louviers⁶ et il m'a fallu venir à pied. J'espère que vous êtes toujours en bonne santé.

Je vous embrasse bien tous.

Louis Bardoux

Réponds-moi vite."



⁶ Ces deux communes se situent dans l'Eure.

**Carte postale de Louis Bardoux à ses parents Victor et Maria Bardoux,
15/09/1915**

(S.N., Louis Bardoux est debout, le sixième en partant de la gauche)



Louis Bardoux entouré de soldats et d'infirmières dans un hôpital militaire, 11/08/1919 (S.N., Louis Bardoux est debout, le quatrième en partant de la gauche)

GEORGES CARRÉ

Naissance : le 12/01/1890 à Labrède (Gironde)

Profession en 1914 : comptable

Position pendant la guerre 1914-1918 : sur le front (39^e régiment d'infanterie)

Adresse à Bois-Colombes : 3, rue des Vars (actuelle rue Marceau-Auger)

Décès : le 31/10/1963 à Paris 18^e

Don de Nicole CARRÉ en 2016.

Le présent LIVRET, contenant trente-quatre pages, appartient à :

Nom **Carré**
(écrit en bâtarde).
Prénoms : **Georges Roger Pierre**
Surnoms :

Né le **12 janvier 1890**
à **Cadoganac**
canton d **Labeade**
département d **Pyrene**
résidant à **Bois Colombes S.M. des Vais**
canton d **Colombes**
département d **Seine**
Profession d **comptable**
Fils de **Joseph Auguste Antoine**
et de **Guirard Charles Honoré**
domiciliés à **Bois Colombes**
canton d **Colombes**
département d **Seine**
Marié le
à
alors domiciliée à
département d
(Voir mariage contracté sous les drapeaux, p. 2.)

Cheveux **chât. foncé**
Sourcils
Yeux **bleu jaunâtre**
Front **moyen**
Nez **rectiligne**
Bouche **basse : hors lèvre**
Menton **sailli : moyen**
Visage **ovale**
Taille : 1 mètre **76** cent.
Taille rectifiée

Etat civil.

signalement.

Marques particulières :

Jeune soldat (1) **appelé bon pour le service armé**
de la classe de 19... de la subdivision d **la Seine 2^e Bureau**
canton d **Colombes**

ou Engagé an .., le 19 ..
à .., département d ..
A été compris sur la liste de recrutement de la classe de 19 .., de la subdivision d .. canton d ..

* Passé du service (2) dans le service (2)
par décision d (3) en date du ..

Numéro au registre matricule du recrutement	Partie de la liste du recrutement cantonal.	Numéro de la liste matricule.
3928	1e	

(1) Appelé bon pour le service armé ou appelé classé dans le service auxiliaire.
(2) Armé ou auxiliaire, suivant le cas.
(3) Conseil de revision ou Commission de réforme.

Extrait du livret militaire de Georges Carré, 1911-1939

		ANS.	MOI
Campagnes.	Contre l'Allemagne	2 Aout	1914
		7 Aout	1914
		du	19
		au	19
		du	19
	Arrivé au Dépôt de démobilisation de Courbevoie le	8 Aout 1918	
	Mis en route isolément sur Bois Colombes	3 rue des Vars	
		8-8-1919	
	parce la somme de	Six francs	
	au titre des frais de déplacement.		
A touché la prime fixe de 250 frs.			
TOTAL des campagnes.....			

Blessures et actions d'éclat. Citations.

7^e Régiment N° 443
 7^e Régiment N° 723
 Ordre des Drapeaux

Décorations.

A accompli une période d'exercices dans le du au

A accompli une période d'exercices dans le du au

A accompli une période d'exercices dans le du au

A accompli une période d'exercices dans le du au

Motif (décès, réforme, retraite) et date de la cessation du service.

Instructions, stages et emplois spéciaux.

Indiquer ci-contre la nature des instructions suivies, des stages accomplis et des emplois remplis pendant la présence sous les drapeaux. Cette inscription devra être portée sur le livret aussitôt que l'homme a terminé l'instruction ou le stage ou a été reconnu apte à remplir l'emploi indiqué.

A été employé comme secrétaire du Colonel du 4 mai 1912 au 7 novembre 1913

Mobilisé le 24 septembre 1938 et renvoyé sans ses foyers le 20 octobre 1938

Rappelé 7^e Mobilisation arrivée au corps le 30 Aout 1939 H. N. 1939. C. 1939

Renvoyé sans ses foyers le 20 octobre 1939

Se retire à Bois Colombes

Extrait du livret militaire de Georges Carré, 1911-1939

1918

1914 - 1915

1916 - 1917

BATAILLON

COMPAGNIE

39^e RÉGIMENT

D'INFANTERIE



CITATIONS
à l'ordre du Régiment

No 443 du 27/10/1916. { "Au front depuis le début de la campagne; a fait
"preuve en maintes circonstances de sang-froid en
"transmettant sous les plus violents bombardements
"les ordres donnés".

No 733 du 24/8/1918. { "Soldat brave et dévoué. A été un auxiliaire pré-
"cieux pour le commandement pendant la période de
"combats d'août 1918, accomplissant sa mission
"avec le plus grand dévouement et sous les bombar-
"dements les plus violents".

-----oo0oo-----

Carré, Georges, Rogée

D'après la plaquette: LA CROIX DE GUERRE éditée par la Monnaie.

Imprimerie Georges Michau, 20, Rue Lamartine, PARIS.

Diplôme remis à Georges Carré concernant ses deux citations à l'ordre du 39^e régiment d'infanterie, vers 1918

À L'ARRIÈRE

MARIE-LOUISE TAILHADES

Naissance : le 20/06/1889 à Paris 2^e

Profession pendant la guerre 1914-1918 : infirmière à l'hôpital auxiliaire n°202
situé à l'école Paul-Bert à Bois-Colombes

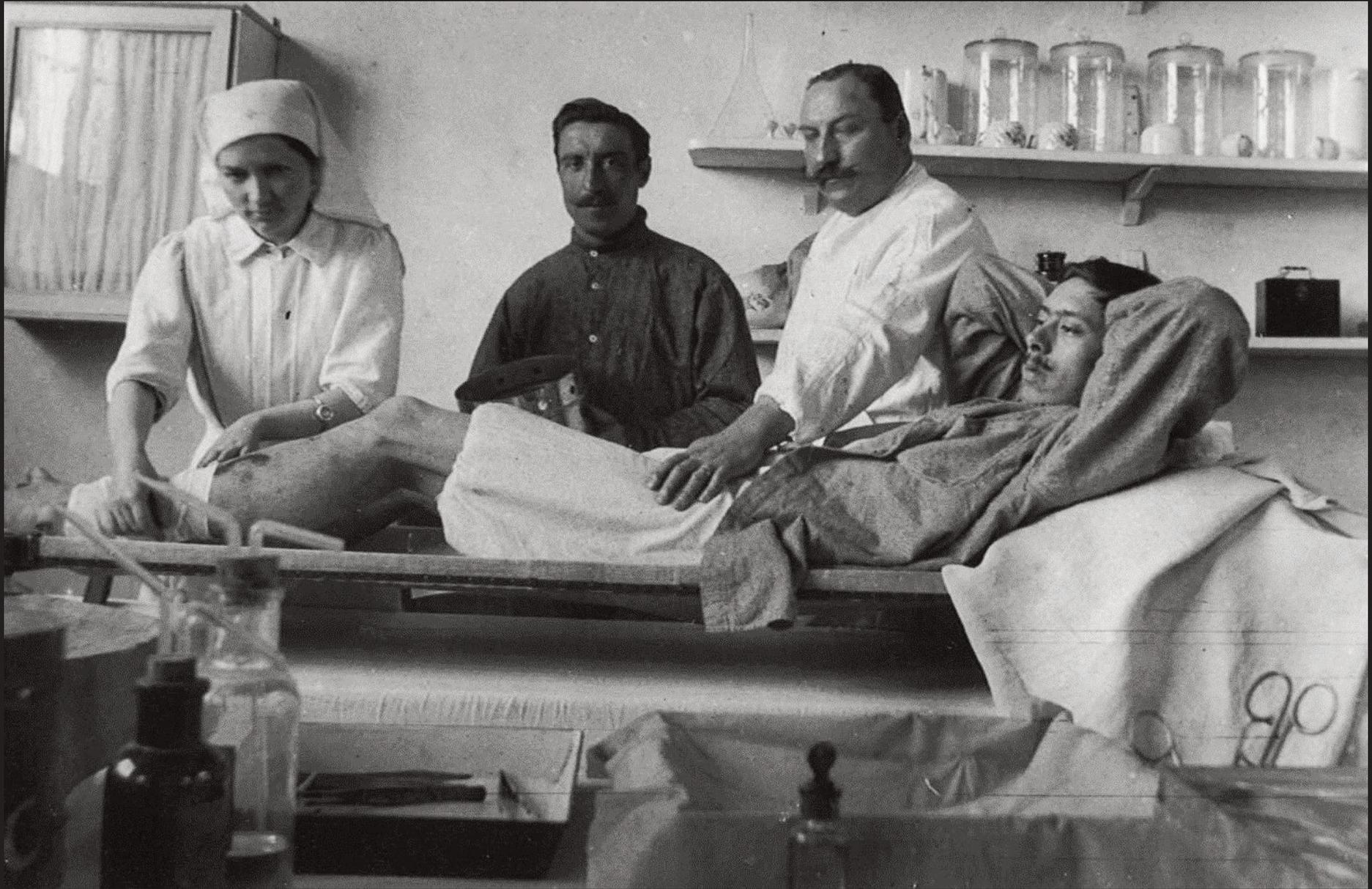
Position pendant la guerre 1914-1918 : à l'arrière

Décès : le 30/08/1970 à Saint-Mandé (Val-de-Marne)

Don de Chantal DENIS en 2014.

*Portrait de Marie-Louise Tailhades en infirmière,
vers 1914-1919 (F. Dupuy)*





Soins effectués par un médecin et Marie-Louise Tailhades à l'hôpital auxiliaire n°202 géré par l'Association des dames françaises, vers 1914-1919 (S.N.)



Soins effectués par Marie-Louise Tailhades (à gauche) et une consœur à l'hôpital auxiliaire n°202 géré par l'Association des dames françaises, vers 1914-1919 (S.N.)



*Marie-Louise Tailhades accompagnée
de 2 soldats dans la cour
de l'hôpital auxiliaire n°202
géré par l'Association des dames françaises,
03/1915 (S.N.)*

RAYMONDE LIARD

Naissance : le 05/02/1909 à Limoges (Haute-Vienne)

Profession pendant la guerre 1914-1918 : sans objet

Position pendant la guerre 1914-1918 : à l'arrière

Adresse à Bois-Colombes : inconnue

Décès : le 18/02/2014 à Bois-Colombes

Dons de Christian GALLOT en 2013, 2014 et 2018.

Ma Chère Enfant,

Malgré votre jeune âge, vous avez la compréhension de la grandeur et du tragique de cette époque de l'histoire de votre Patrie.

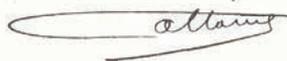
Par votre application à l'étude, par votre volonté de vous instruire et de devenir une femme utile à votre Pays, vous vous êtes associée aux efforts communs de tous les Français et de leurs Alliés dans leur formidable lutte pour la Civilisation et notre Liberté contre la coalition des Barbares qui ont tenté de nous asservir.

Par votre bonne conduite et vos sentiments filiaux vous avez répondu à l'espoir de tous les vôtres qui combattent et meurent héroïquement pour vous assurer un avenir de travail et de prospérité dans la Paix.

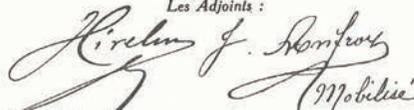
Vous avez enfin voulu contribuer encore cette année aux forces communes de résistance en renonçant aux récompenses onéreuses que vous avez méritées.

La Municipalité et le Conseil Municipal sont heureux de se joindre à vos Maitresses pour vous féliciter de ces beaux sentiments qui découlent de votre jeune patriotisme, avec l'espoir que quand vous serez grande vous relirez avec émotion ce témoignage, contemporain des plus grands événements de l'histoire du Monde, qui prendront un relief extraordinaire dans le futur des temps.

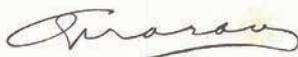
Le Maire de Bois-Colombes :

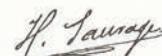
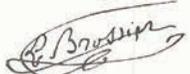
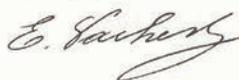


Les Adjoints :



Les Membres du Conseil Municipal en exercice :

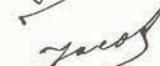
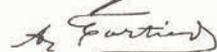


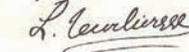






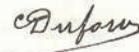
GIRARD. (en congé)



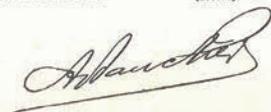






BAILLARGEAT. (absent)



VILLACÉQUE. (en mission)




Lettre du Conseil municipal de Bois-Colombes adressée à Raymonde Liard la félicitant de renoncer aux récompenses qu'elle aurait dû recevoir pour ses bons résultats scolaires, 01/08/1916

Le 8 Janvier 1918

Résumé de la Guerre.

En Alsace - Lorraine

À l'extrémité de leur droite les Français avaient pris en Alsace - Lorraine l'offensive.

Le 7 Août

Un corps d'appel 20.000 hommes franchit la frontière au dessus de Belfort et emporta dans son élan Colmar et Mulhouse le lendemain. Les troupes françaises furent accueillies avec enthousiasme par les vieux Alsaciens ; mais le pays était infesté d'Allemands.

Un corps d'armée badois aveuglé de notre infériorité numérique reprit Mulhouse dans la nuit du 8 au 9 août il fallut également abandonner Colmar.

Du 15 au 20
Août

Une nouvelle expédition commandée par le général Pau et procédant avec plus de méthode occupa du 15 au 20, Châtenay, Coernay,

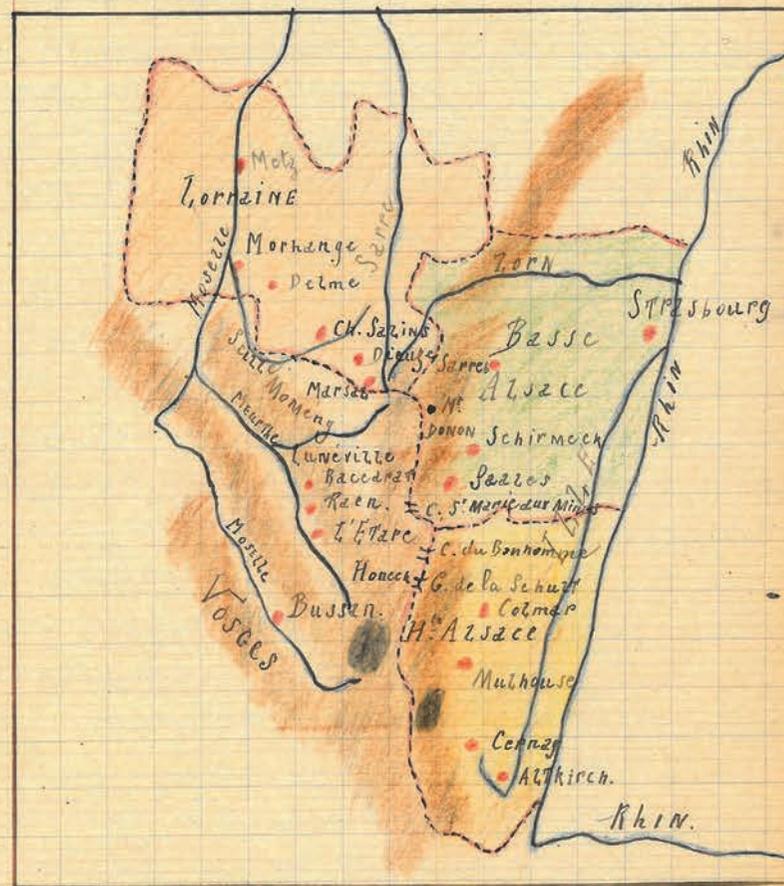
Extrait du «cahier de guerre» tenu à l'école
par Raymonde Liard, 1917-1918

Dannemarie, et Mulhouse.

Tous les cols des Vosges qui avaient dû être abandonnés pour les nécessités de la mobilisation. Le col du Bonhomme, Sainte Marie aux mines, Saales, le massif du Donon furent repris successivement. Colmar fut menacé. De beaux faits d'armes nous portèrent sur la route de Strasbourg par St Blaise ou un premier drapeau allemand tomba entre nos mains jusqu'à Schirmeck, Sarbourg fut occupé. Plus haut notre avancée se porta sur Château Solin, Delme, Morhange Sur Marsal, Dieuze, Fies-trange. A la fin du mois d'août la nécessité de reporter nos forces vers l'ouest amena le replis général. Aussi bien le but était-il de poser le principe la revendication.

En Alsace nous avons gardé Thann et ses environs une partie de vieille terre française qui ne nous sera plus arrachée.

Carte de l'Alsace Lorraine



Villes qui avaient été prises par nos troupes.

HUGUETTE HARDY

Naissance : date et lieu inconnus

Profession pendant la guerre 1914-1918 : sans profession

Position pendant la guerre 1914-1918 : à l'arrière

Décès : date et lieu inconnus

Dons de Guy KIMPYNECK en 2014 et 2015.

MINISTÈRE DE L'AGRICULTURE
& DU RAVITAILLEMENT



SUCRE 1920
INDIVIDUELLE
D'ALIMENTATION



Département d

Commune d

1919

Nom

Prénoms

Profession

Sexe

Age

Né le

à

Adresse

Délivrée le

Hardy
Huguette
Salus
F *19*
Rue Hoche 19

Signature :

CACHET
DE LA MAIRIE



N° 3.709



Carte de rationnement de 1919 et 1920 pour le sucre appartenant à Huguette Hardy et délivrée par la Mairie de Colombes, 1918

HÉLÈNE FÜRNKRANZ

Naissance : date et lieu inconnus

Profession pendant la guerre 1914-1918 : sans profession

Position pendant la guerre 1914-1918 : à l'arrière (internée au camp de Notre-Dame de Garaison (Monléon-Magnoac, Hautes-Pyrénées) entre 1914 et 1916 puis installée à Aarau en Suisse)

Adresse à Bois-Colombes : 62, rue Charles-Duflos (jusqu'au 7 août 1914)

Décès : date et lieu inconnus

Don de Linde RACHEL en 2016.

La famille Fürnkranz, leur bonne Dita et None (sœur d'Hélène Fürnkranz) dans leur maison de Bois-Colombes, 1908 (S.N.)





*Jean Fürnkranz (père d'Hélène Fürnkranz),
None, Wilson et Eve Fürnkranz
(deux de ses enfants)
et leur bonne Dita à Bois-Colombes,
1908 (S.N.)*

Extrait «Le départ de Bois-Colombes» du Journal de la vie d'une famille austro-boche en captivité en France pendant la Première Guerre d'Hélène Fürnkranz, 1914-1916 (traduit par Linde Rachel et Jacqueline Levy)

“Vendredi 7 août [1914]

Nous nous étions levés à 4h pour quitter notre pauvre maison, nos tasses à moitié vides sur la table, la théière encore chaude... Reviendrons-nous un jour ? Nous nous sommes levés aussi tôt pour que nos amis ne puissent pas nous accompagner. Nous aurions été gênés d'être vus ainsi chargés de valises, sacs à dos, paniers et sacs à main. Nous avions l'air de misérables émigrants.

On nous fit attendre jusqu'à 10 h à la gare Saint-Lazare, parmi un grand nombre de compagnons d'infortune qui, comme nous, étaient là, debout ou assis, au milieu de leurs enfants et de leurs affaires. On nous compta comme des moutons en nous faisant passer par une ouverture étroite donnant sur une autre cour où l'on nous fit attendre une heure de plus. Puis on nous conduisit sur le quai où des wagons à bestiaux nous attendaient. Les wagons étaient couverts et propres et avaient une forte «odeur de cirque». Tant qu'il fit jour, le voyage ne fut pas si désagréable. A travers les larges ouvertures, nous vîmes défiler des champs luxuriants. Nous étions vraiment heureux d'avoir les pigeons rôtis car il était impossible de sortir du train. Après plusieurs heures, on ouvrit les portes et on nous fit sortir. Une multitude se précipita, les femmes à droite, les hommes à gauche, pour trouver un endroit discret où se soulager - sous la surveillance d'un gendarme, bien sûr. Une fois, notre train s'arrêta sur les rails ; un autre train à bestiaux le croisa et s'arrêta à côté du nôtre. Il était plein de soldats français. Ils se sont penchés aux fenêtres et tapèrent sur nos wagons. «Il est là, Guillaume?», ils braillèrent «Meu-eu-euh!» et nous répondîmes en bêlant «Bê-ê-êh!». Cela nous a fait rire, même si nous avions le cœur gros.

Il commença à faire nuit. Nous n'avions pas de lumière et les enfants étaient très fatigués. Je me suis assise sur le sol du wagon et ils rampèrent vers moi, posèrent leurs petites têtes sur mes genoux et s'endormirent malgré les violentes secousses et les vibrations de ces wagons sans suspension. Curieusement, il faisait très froid. J'ai pu tout juste deviner la forme de la tête de grand-père qui somnolait. Assis sur sa valise, il perdait presque l'équilibre, tant il était profondément endormi. C'était dur pour lui de subir tout cela à son âge. Je commençais à me sentir misérable dans mon coin par terre. Je couvris les enfants du mieux possible. Par les étroites ouvertures je vis défiler les poteaux télégraphiques dans l'ombre de la nuit. Qu'allions-nous devenir? Nous avions quelques milliers de francs sur nous, mais les titres et valeurs étaient restés à la banque. Que nous réservait l'avenir ?”

Extrait «La vie au camp de Notre-Dame de Garaison (Monléon-Magnoac, Hautes-Pyrénées)» du Journal de la vie d'une famille austro-boche en captivité en France pendant la Première Guerre d'Hélène Fürnkranz, 1914-1916 (traduit par Linde Rachel et Jacqueline Levy)

“13 septembre [1914]

La journée s'organise habituellement de la façon suivante : à 6h30 le clairon annonce la garde du jour, donc le début de la journée. A 8h30 (au plus tard à 9 heures), c'est l'appel. Les hommes se mettent d'un côté, les femmes de l'autre. Chaque chef de salle (on les appelle en plaisantant «mouton de chambre⁷») a son troupeau derrière lui ou elle. Devant nous, se trouvent nos deux délégués généraux (pour les hommes et pour les femmes) avec les délégués pour chaque nationalité (par genre aussi). Derrière eux, une rangée de soldats et au centre le lieutenant avec son adjudant. Le lieutenant est grand et très robuste et a travaillé par le passé dans les colonies où il a attrapé la malaria. Il a des yeux vifs et sévères auxquels rien n'échappe, un teint un peu trop «sain» et un tic nerveux au menton. Il a de la tenue, de l'autorité et une voix forte. L'adjudant fait le tour des chefs de salle, appelant chacun d'entre eux par le numéro de la salle et obtient la réponse «Personne ne manque». Ensuite le lieutenant donne les ordres du jour, distribue blâmes et punitions et fait signe au clairon qui donne le signal «Vous pouvez disposer» et nous pouvons partir.

A 10h commence la distribution du pain. J'emmène trois ou quatre personnes avec moi car je ne peux pas porter seule les six énormes miches destinées à 64 personnes. De 9h30 à 11h30, le portail reste ouvert et nous avons la permission de sortir nous promener à l'extérieur. A 2h de l'après-midi c'est l'appel principal au cours duquel, plus tard, notre courrier sera distribué (pour le moment, nous n'avons pas la permission d'en recevoir). Dans l'après-midi, de 2h30 à 4h30, nous sortons nous promener encore une fois. Le soir à 7h30, le dernier appel, uniquement pour les chefs de salle, se tient au poste de police. A 8h du soir, le clairon joue tout en finesse «Éteignez les lumières» et tout devient silencieux dans le monastère.”

⁷ Il s'agit peut-être d'un jeu de mots : en allemand, le mot «Schaf» (mouton) sonne comme le mot «chef».



La famille Fürnkranz et d'autres internés devant l'ancien fumoir du camp de Notre-Dame de Garaison, vers 1914-1915 (S.N.)



Hélène Fürnkrantz, son père Jean et ses filles Irène, Eve et Mireille à Aarau en Suisse, 1916 (S.N.)

HISPANO-SUIZA EN GUERRE

USINE HISPANO-SUIZA

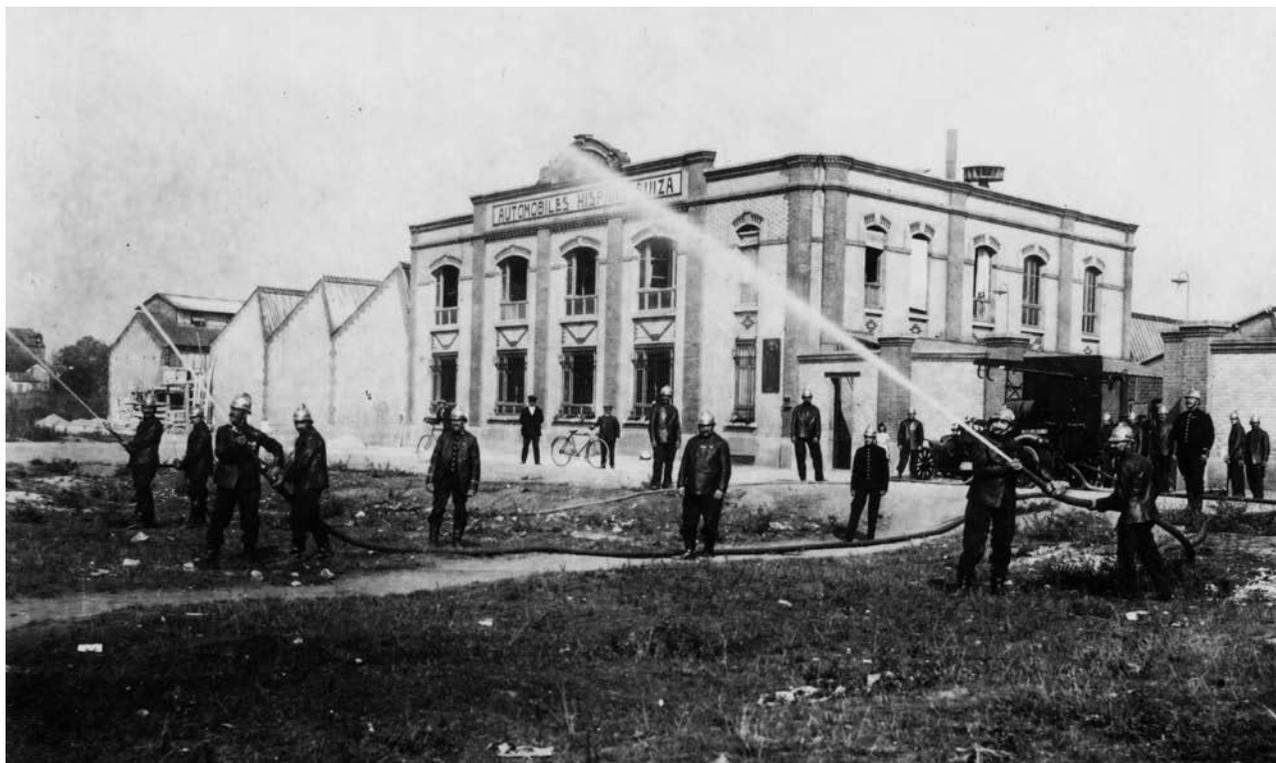
Arrivée à Bois-Colombes : en 1914

Secteur d'activité : constructeur de moteurs d'avion

Adresse à Bois-Colombes : rue de la Réunion,
devenue rue du Capitaine-Guynemer en 1917

Départ de l'usine pour Colombes : 01/04/1999

**Dons de Daniel LEGROS,
Michel HOUSSAIS, René MOREAU
et de l'Espace patrimoine SAFRAN en 2014.**



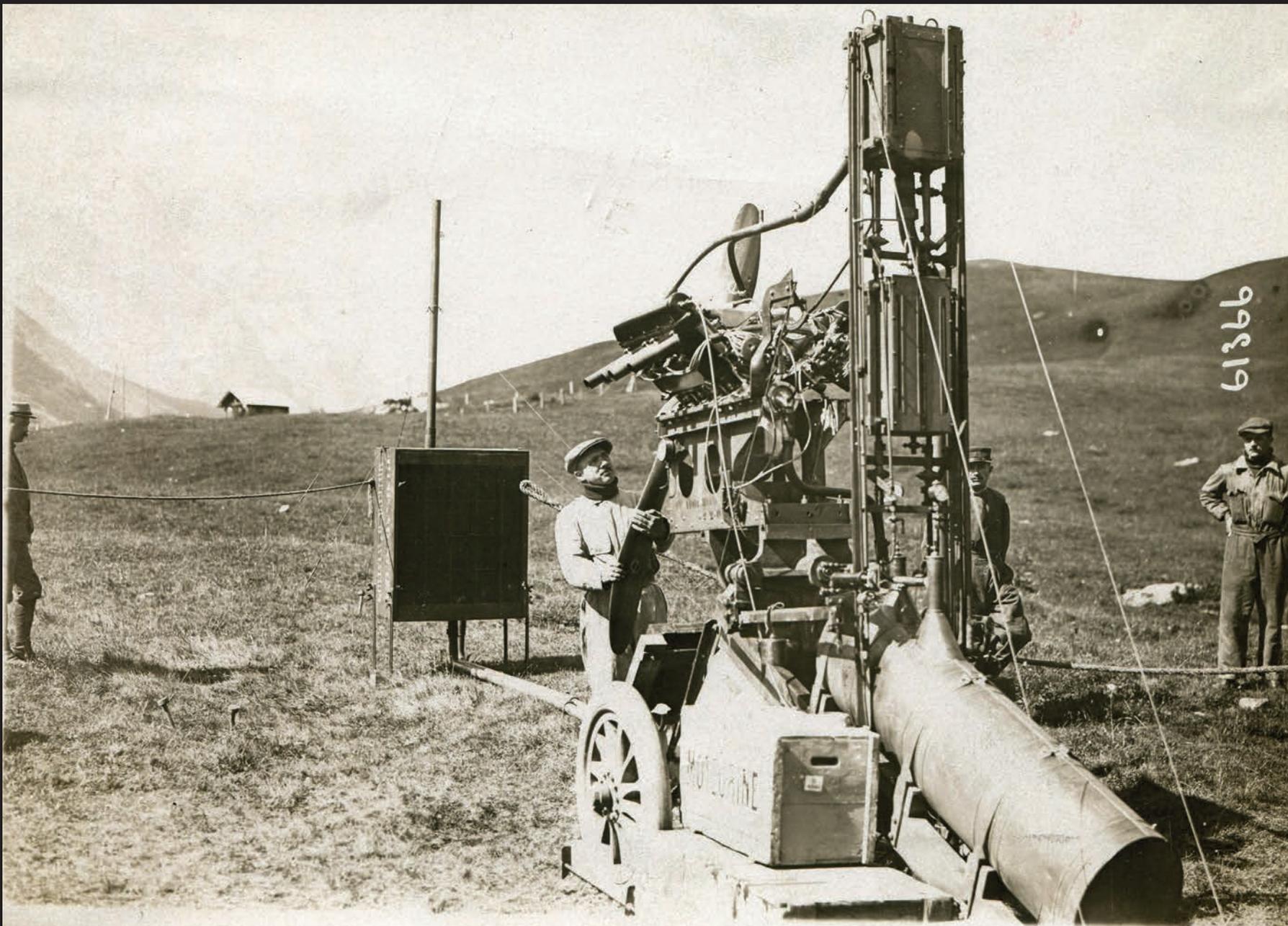
Essai de lances d'incendie par les pompiers devant le premier bâtiment administratif de l'usine Hispano-Suiza à Bois-Colombes, années 1910 (S.N., don de Michel Houssais)



*Atelier de l'usine Hispano-Suiza à Bois-Colombes pendant la Première Guerre mondiale
(S.N., don de l'Espace patrimoine Safran)*

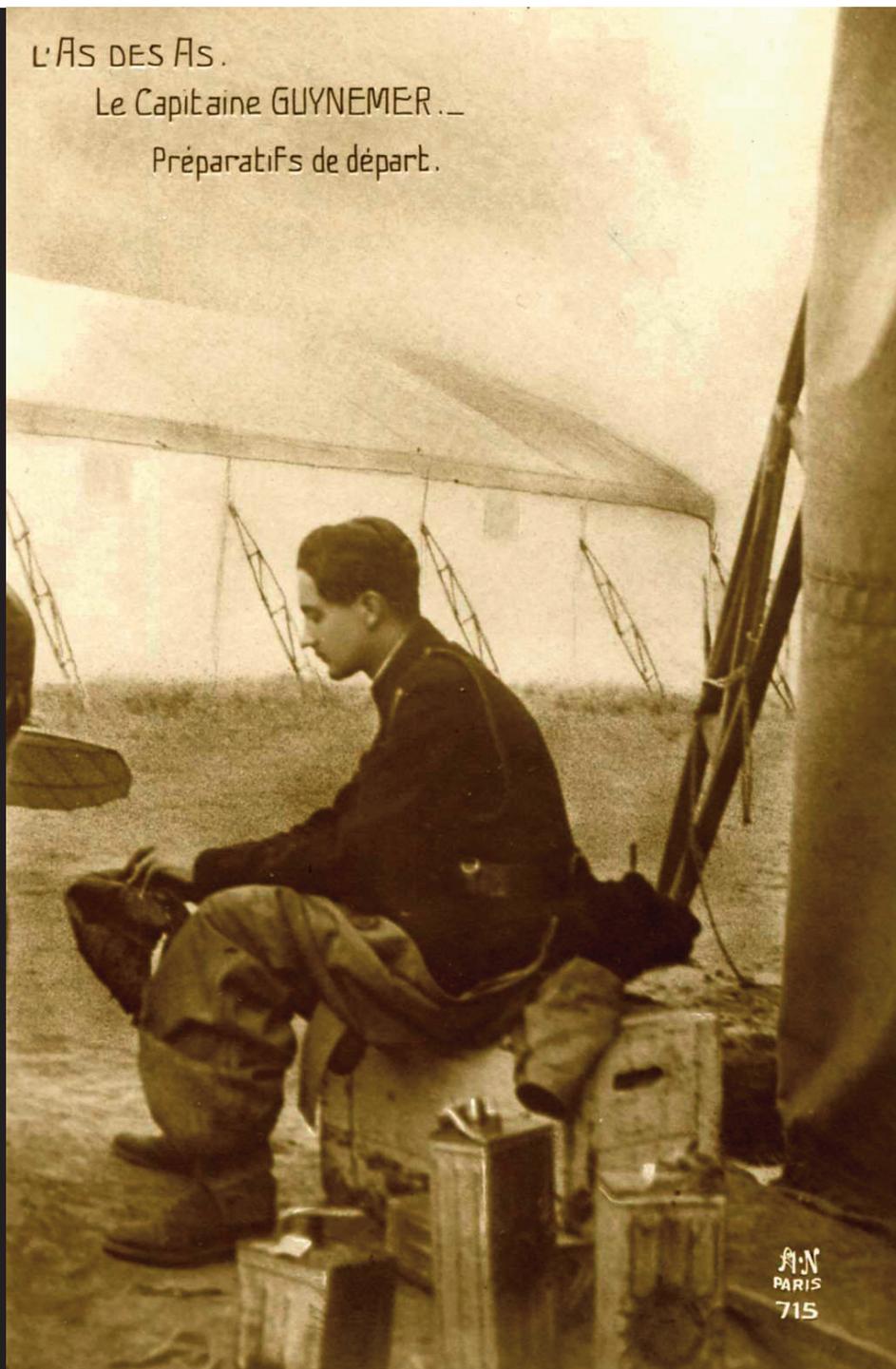


*Moteur d'avion en « V » imaginé par Marc Birkigt (co-fondateur de la société Hispano-Suiza) construit dans les ateliers de l'usine à Bois-Colombes, vers 1914-1918
(S.N., don de l'Espace patrimoine Safran)*



Essai de moteurs d'avion en « V » au col du Lautaret ou du Galibier (Alpes françaises) vers 1916-1917 (S.N., don de René Moreau)

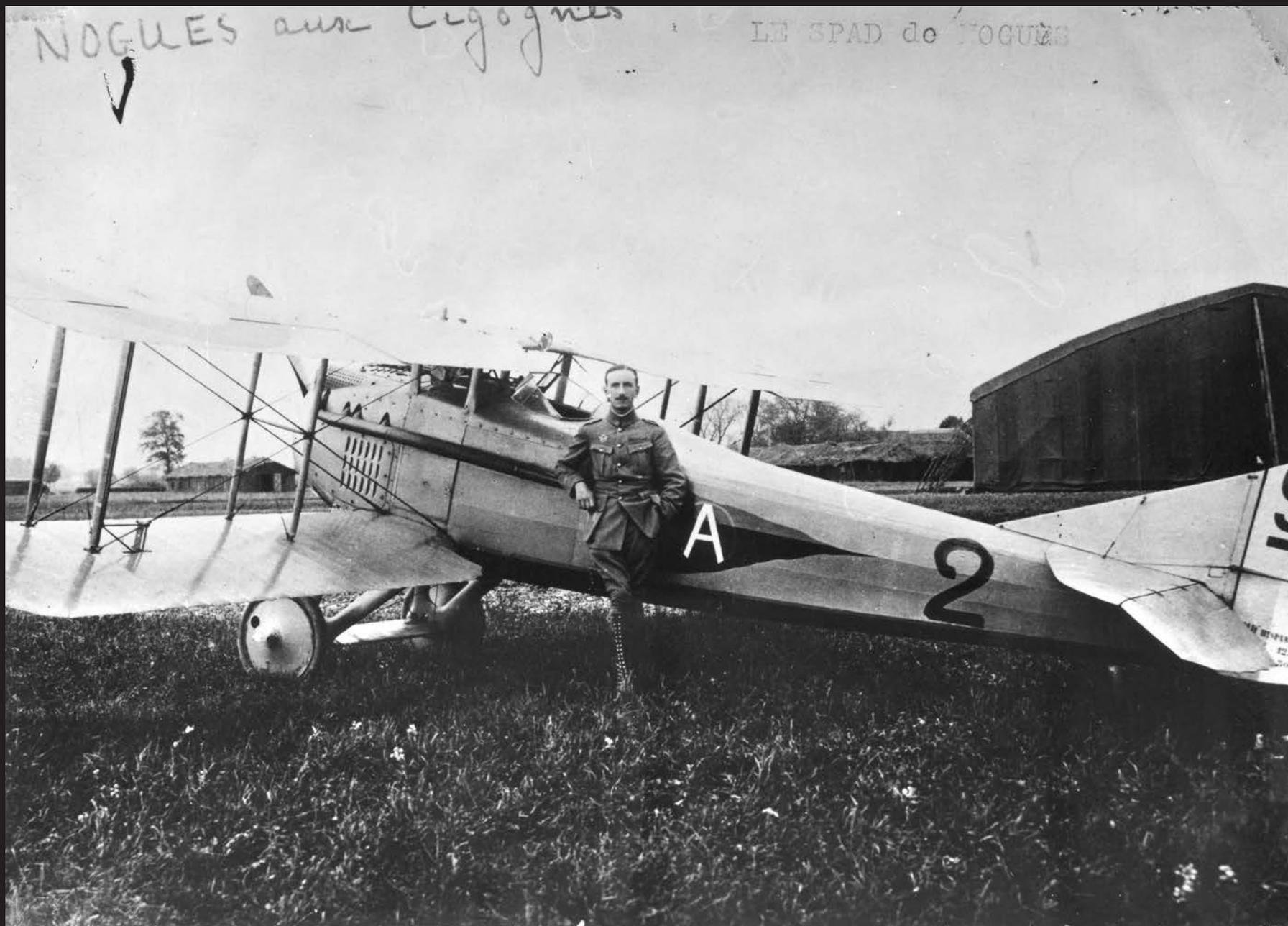
L'AS DES AS.
Le Capitaine GUYNEMER...
Préparatifs de départ.



L'as des as.
Le Capitaine Guynemer.
Préparatifs du départ, A.N. Paris 715,
vers 1917
(S.N., don de Daniel Legros)

Le capitaine Guynemer est membre
de l'escadrille des Cigognes.
Il dispose d'un avion SPAD
équipé d'un moteur Hispano-Suiza.

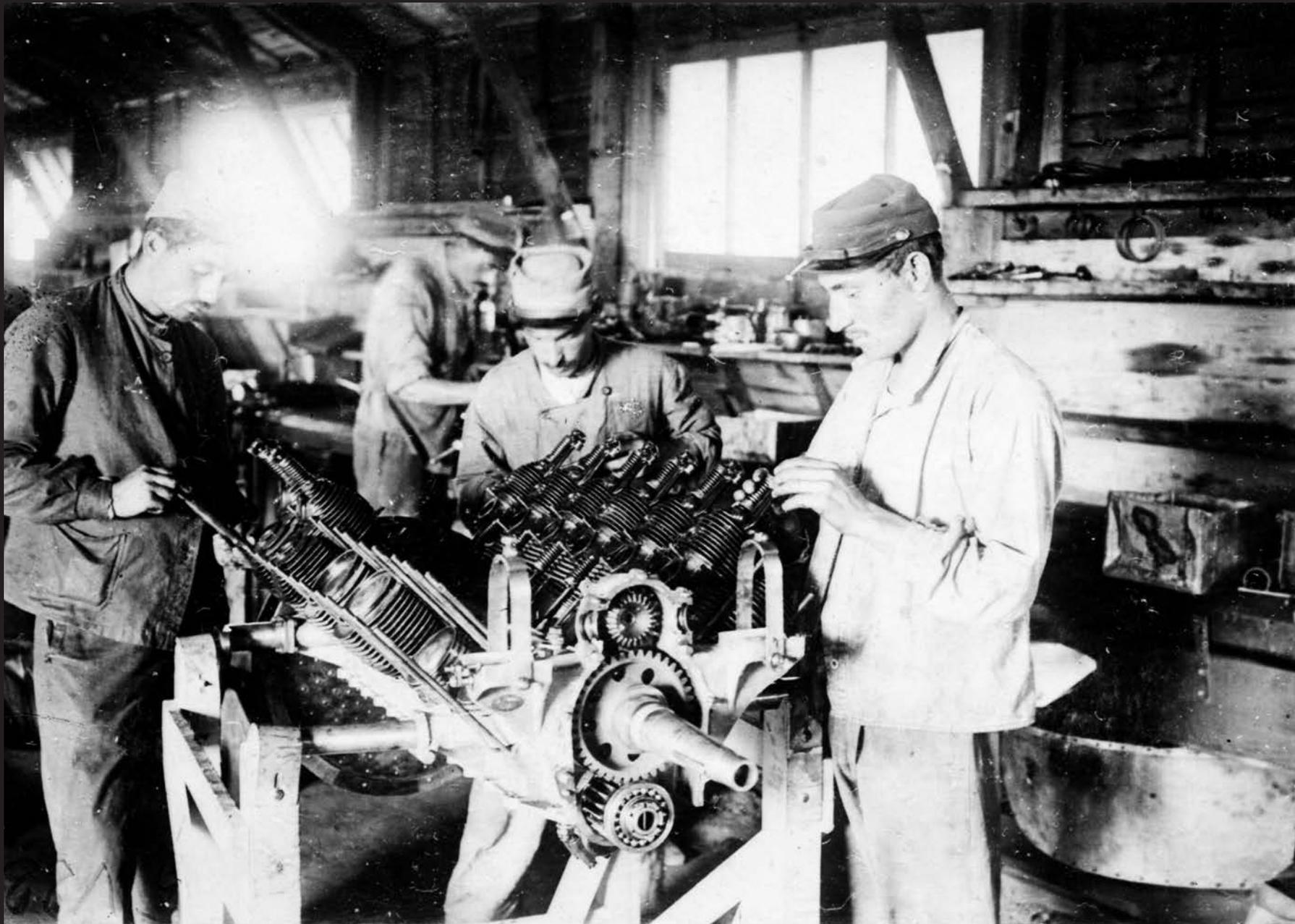
A.N.
PARIS
715



Maurice Noguès, membre du groupe de l'escadrille des Cigognes, devant son avion SPAD équipé d'un moteur Hispano-Suiza, vers 1916-1918 (S.N., don de René Moreau)



*Georges Guynemer devant son avion,
vers 1917*
(S.N., don de l'Espace patrimoine Safran)



*Mécaniciens travaillant sur un moteur en « V » Hispano-Suiza pendant la Première Guerre mondiale
(S.N., don de l'Espace patrimoine Safran)*



76826

*Inauguration de la rue du Capitaine-Guynemer, à Bois-Colombes
22/11/1917*

(Photo Meurisse, don de Michel Houssais)



René Fonck, « l'as des as », membre du groupe de l'escadrille des Cigognes, au volant d'une voiture Hispano-Suiza devant l'usine de Bois-Colombes, vers 1914-1918 (S.N., don de Michel Houssais)

LES ARTISTES ET LA GUERRE

GUILLAUME APOLLINAIRE ET SALVADOR DALÍ

■ Guillaume APOLLINAIRE

Naissance : le 26/08/1880 à Rome (Italie)

Profession en 1914 : poète et écrivain

Position pendant la guerre 1914-1918 : sur le front (38^e régiment d'artillerie puis 96^e régiment d'infanterie)

Décès : le 09/11/1918 à Paris 7^e

■ Salvador DALÍ

Naissance : le 11/05/1904 à Figueras (Espagne)

Profession pendant la guerre 1914-1918 : sans objet

Position pendant la guerre 1914-1918 : à l'arrière (en Espagne)

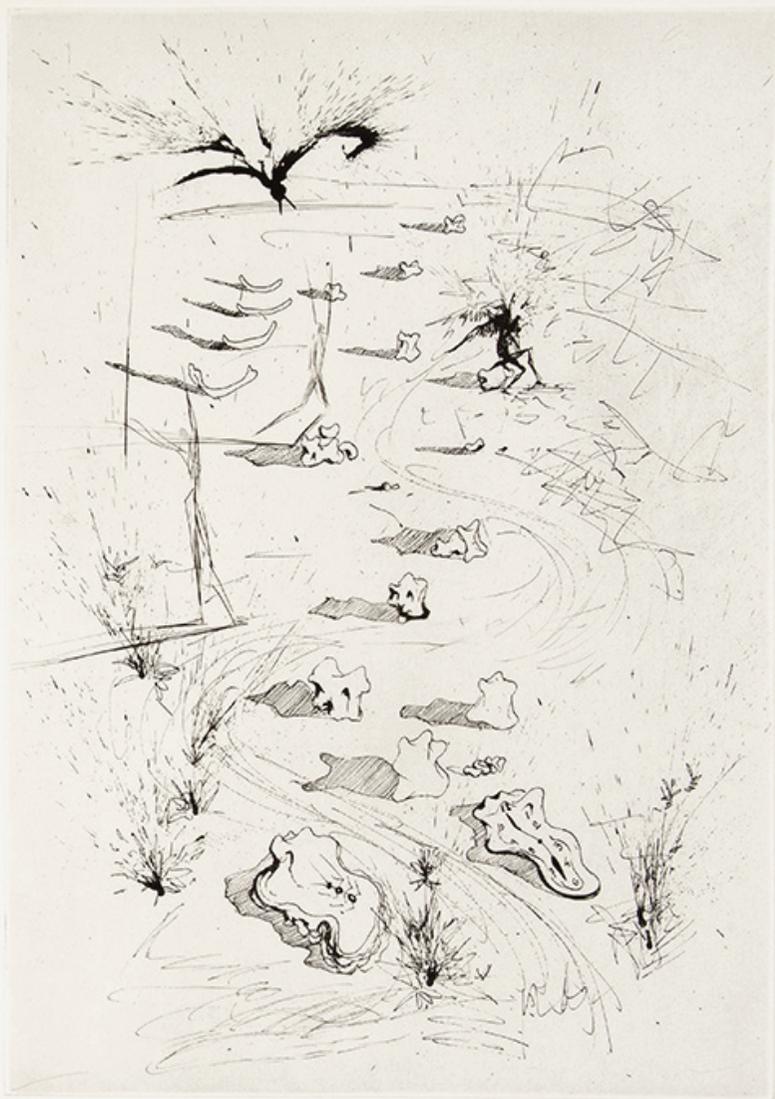
Décès : le 23/01/1989 à Figueras (Espagne)

Don de Geneviève ARGILLET en 2017.

Je suis la blanche tranchée au corps creux et blanc
Et j'habite toute la terre dévastée
Viens avec moi jeune dans mon sexe qui est tout mon
corps
Viens avec moi pénètre-moi pour que je sois heureux
de volupté sanglante
Je guérirai tes peines tes soucis tes désirs ta mélancolie
Avec la chanson fine et nette des balles et l'orchestre
d'artillerie
Vois comme je suis blanche plus blanche que les corps
les plus blancs
Couche-toi dans mon sein comme sur un ventre bien-
aimé
Je veux te donner un amour sans second sans sommeil
sans paroles
J'ai tant aimé de jeunes gens
Je les aime comme les aime Morgane
En son castel sans retour



Poème «La tranchée» extrait de l'ouvrage d'art *Poèmes secrets* de Guillaume Apollinaire de Salvador Dalí, 1967 (Éditions Argillet)



Au haut du mont Gibel
Qui est l'Etna dont s'éloignent vite nos soldats destinés
à la Serbie
Je les ai aimés et ils sont morts et je n'aime que les
vivants
Allons viens dans mon sexe plus long que le plus long
serpent long comme tous les corps des morts mis
l'un devant l'autre
Viens écoute les chants métalliques que je chante bouche
blanche que je suis
Viens ceux qui m'aiment sont là armés de fusils de
crapouillots de bombes de grenades et ils jouent
silencieusement

Poème «La tranchée» extrait de l'ouvrage d'art *Poèmes secrets* de Guillaume Apollinaire de Salvador Dalí, 1967 (Éditions Argillet)